

&CHOS



NOUVELLES DE L'ABBAYE

N °24 Automne 2012

SAINT-MAURICE

Sommaire

01. ÉDITORIAL

Jean-Claude Crivelli

03. CHRONIQUE DE L'ABBAYE

Jean-Bernard Simon-Vermot et Jean-Claude Crivelli

24. SOIXANTE ANS AU PIED DE L'HIMALAYA

+ Joseph Roduit

30. EN MÉMOIRE DU DERNIER CONCILE

Jean-Claude Crivelli

40. MGR HALLER AU CONCILE VATICAN II

Olivier Roduit

51. LA VIE DE SAINT AMÉ

traduite en français par Cédric Roduit

64. CHRONIQUE DES LIVRES

COUVERTURE : *Trois sages de l'Abbaye scrutent l'avenir : ne voyez-vous rien venir ?*

ABBAYE DE
SAINT-MAURICE
1500 ans


L'Abbaye de Saint-Maurice aura 1500 ans en 2015

Consciente de sa place de veilleur, humble et fragile, tant dans l'Eglise que dans le monde passionnant et difficile du XXI^e siècle, l'Abbaye de Saint-Maurice regarde son histoire, son présent et son avenir, comme des dons de Dieu. C'est ainsi qu'elle veut célébrer en 2015 le Jubilé des 1500 ans de sa fondation.

***Suivez l'avancement des projets jubilaires sur
www.abbaye1500.ch***

Editorial

A la lecture de notre chronique abbatiale on remarquera que passent dans la communauté des hôtes venant d'horizons divers et lointains, que les candidats à la vie canoniale arrivent d'au-delà de nos helvétiques frontières : de France surtout, d'Allemagne, sans oublier le Congo. A cela s'ajoute que les confrères eux-mêmes ne craignent pas les périples éloignés : au Kazakhstan, au Groenland, en Inde, au Canada, au Burkina Faso, au Pérou... Le dynamisme « catholique » de l'Eglise serait-il donc à l'œuvre chez nous aussi, transformant peu à peu les mentalités et la physionomie de la communauté ? Du moins un élan qui date de plusieurs années : en témoigne la visite, à mi-novembre 2012, de notre Abbé Joseph Roduit au diocèse de Darjeeling. C'est en 1934 que deux chanoines de Saint-Maurice arrivaient au West Bengal.

La *Vita* de saint Amé – traduite par Cédric Roduit – ressortit, quant à elle, au genre littéraire de la « légende ». Littéralement : « ce qui doit être lu ». Entendons par là « ce qu'il faut lire pour être soi-même édifié, conforté dans la foi par l'exemple de ceux et celles qui nous ont précédés ». Relevons quatre aspects d'une relation qui nous transporte au début du VII^e siècle, donc pas très loin de la fondation du monastère d'Agaune :

1. L'auteur du récit veut signifier la filiation d'Amé par rapport aux grands prophètes de l'Ancien Testament. Le pain et la cruche d'eau rappellent Elie et le rocher frappé au moyen d'un bâton, Moïse au désert. Les traits, sans doute stylisés, de l'austérité de vie veulent exprimer l'absolue confiance que le saint voue à son Dieu – comme Moïse et Elie. L'épisode des pièces d'or que l'évêque voudrait offrir à l'ascète culmine dans le verset 5 du Psaume 16 (hé 15) : « le Seigneur est ma part d'héritage ».
2. Le passage d'Eustache (ou Eustase) auprès d'Amé – pour le convaincre de le suivre – montre que le monastère d'Agaune entretenait des relations avec celui de Luxeuil (Vosges), fondé par l'Irlandais Colomban et dont Eustache était le deuxième abbé. Luxeuil deviendra célèbre au VII^e siècle grâce à son *scriptorium*, berceau d'une des premières calligraphies minuscules, et à son fameux Lectionnaire.

3. Le rayonnement de la « *laus perennis* » apparaît à travers la fondation par saint Amé d'un monastère féminin (Remiremont) voué au chant ininterrompu des psaumes. Grâce aux largesses de Romaric, converti par Amé !

4. Enfin il faut souligner combien le style ascétique de saint Amé se rattache à la tradition des Pères du désert. Ne serait-ce que par la présence des démons qui tourmentent le saint ! On pense ici à la vie d'Antoine le Grand par Athanase d'Alexandrie : le combat spirituel passe par un affrontement avec les forces du mal et, au désert, le moine se retrouve face à lui-même, à ses propres défauts et perversions.

Evagre le Pontique, premier théoricien de la spiritualité ascétique chrétienne (IV^e siècle), recensait huit démons : la gourmandise, la fornication, l'amour de l'argent, la tristesse, la colère, l'acédie, la vaine gloire et l'orgueil. Or l'amour de l'argent et de tout ce qu'on peut obtenir avec l'argent se trouvent très présents dans la vie d'Amé. Son ascèse le purifie et lui donne un visage rayonnant. Elle ne l'enferme en lui-même, au contraire elle l'ouvre aux autres. « Il était bon dans ses conseils et aimable dans ses paroles... tandis qu'il gardait constamment un air enjoué ».

Il fallait enfin marquer l'anniversaire du concile Vatican II, commencé le 11 octobre 1962 sous le pape Jean XXIII et terminé le 8 décembre 1965 sous le pape Paul VI. L'article de Jean-Claude Crivelli se permet de rappeler au lecteur curieux de théologie l'une ou l'autre question fondamentale, déjà présente au Concile, mais devenue cruciale cinquante ans après pour l'avenir de notre Eglise. Le message final du récent synode romain sur l'évangélisation, en octobre 2012, s'en fait du reste l'écho.

A verser enfin au dossier Vatican II, la contribution, fort bien documentée d'Olivier Roduit, sur la participation au Concile de Mgr Louis-Séverin Haller, Abbé-Évêque de Saint-Maurice de 1943 à 1907. Il y était accompagné du chanoine Fernand Boillat qui eut l'honneur d'intervenir dans les débats au titre d'expert. Il était alors secrétaire de la Conférence des évêques suisses.

Jean-Claude Crivelli

Chronique de l'Abbaye

Voici quelques échos de la vie abbatiale au cours de ces deux dernières années.

Début de l'année 2011

Une année est vite passée, dit-on. Et pourtant, que d'événements, de faits marquants ou simplement quotidiens, de joies ou de soucis forment le tissu des mois ! Dans la foi, chacun d'eux est un don de Dieu, qui tantôt nous fait croître, tantôt nous purifie ou creuse notre expérience. Comme au chant des vêpres, nous pouvons dire : « Nous te rendons grâce, ô notre Dieu ! » Parcourons à grands traits ce que nous avons vécu au cours de ces deux dernières années.

Janvier

Avec les célébrations de la Nativité du Seigneur, le tournant de l'année marque une étape festive. Le solstice d'hiver annonce le retour du soleil ; la lumière croissante des jours invite à faire notre vie à la suite du Verbe incarné. Les vœux échangés à cette époque de l'année vont dans ce sens : tant ceux du Père-Abbé à la communauté que ceux du Conseil communal et

du Conseil d'Etat.

Le charme intime des Fêtes ne nous fait pourtant pas oublier le monde avec ses problèmes et ses souffrances : le 14 janvier, nous célébrons

une messe pour manifester notre soutien aux chrétiens coptes victimes d'un nouvel attentat terroriste à Alexandrie, messe à laquelle participent de nombreux



Notre confrère congolais Nicolas découvre les joies de la neige.



La neige s'est infiltrée sous le toit du Martolet pour recouvrir le site archéologique.

Égyptiens vivant en Suisse. Durant le mois de mars, le Japon est durement éprouvé par un tremblement de terre qui provoque un tsunami et une catastrophe nucléaire, et plus tard, ce sera les troubles sanglants causés par le « Printemps arabe ». Devant tant de misères humaines, nous nous sentons impuissants. Dans la prière nous manifestons notre compassion, tant de psaumes nous y invitent. L'ouverture à tous les peuples se traduit par l'accueil d'une

exposition itinérante sur les religions : en janvier, pendant plus d'un mois, des pavillons installés dans le couloir ouest de l'Abbaye présentent des objets illustrant, outre le christianisme, le judaïsme, l'islam, l'hindouisme et le bouddhisme. Ouverte à tous, elle est fréquentée par de nombreux groupes d'étudiants. Fin janvier, au Grand-Saint-Bernard ainsi qu'à La Fouly, Antoine Salina et quelques animateurs laïcs conduisent

trois camps-réflexion pour les jeunes du collège.

Février-avril

Comme chaque année, la fête de la Présentation du Seigneur rassemble religieuses et religieux du Bas-Valais dans l'église des Pères capucins ; puis rencontre fraternelle au Foyer franciscain, et visite d'une exposition de mosaïques dans le cloître du couvent.

Le Père Pinto, brésilien, vient passer de longs mois à l'Abbaye, pour travailler sa thèse sur Bergson ; il sera cependant rappelé l'an prochain par ses Supérieurs pour remplir des tâches pastorales.

A la fin février, le Père Abbé et le Prieur se rendent au Congo, avec André Mulamba, un des trois jeunes Congolais en formation à l'Abbaye, pour discuter du projet de fondation d'une communauté canoniale avec leur archevêque Mgr Marcel Madila.

Grâce aux heureuses initiatives de notre Prieur Jean Scarcella, des sorties ou des réunions dans le grand salon sont organisées ; c'est ainsi que des confrères âgés ont fait une promenade dans les vignes au-dessus de Martigny, avant de suivre avec émotion le film remarquable

Des hommes et des dieux (sur les moines martyrs de Thibérine, de Xavier Beauvois). Des confrères ont aussi fait des sorties culturelles ; à l'Abbaye même, un film nous a fait revivre les multiples épisodes de la vie du pape Jean-Paul II. A plusieurs reprises, le chœur CHOLIRO donne une heure de méditation musicale avant les vêpres du dimanche.

Conférences de carême

Sur le thème : *La beauté sauvera le monde* (F. Dostoïevski), quatre conférenciers se succèdent à la Basilique. Jean-Bernard Livio, sj : *Et Dieu créa l'être humain à son image et à sa ressemblance*. Marie-Jeanne Coloni : *L'attribut de Dieu*. François-Xavier Amherdt : *Quand beauté et foi se conjuguent, un regard spirituel*. Jean-Claude Crivelli : *La liturgie doit-elle être belle ?*

Chapitre abbatial

Traditionnellement, un chapitre général se tient le vendredi dans l'octave de Pâques : le 29 avril, le Père-Abbé nous donne un message plein d'espérance, puis nous communique des nouvelles du groupe de Congolais qui vivent parmi nous ; ils se forment, participant à notre vie abbatiale et recevant des cours, en vue de fonder

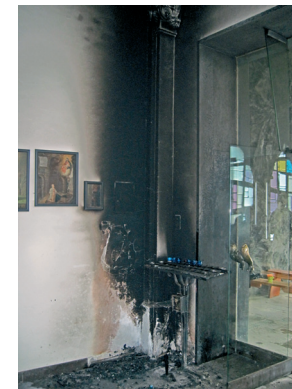
une communauté canoniale dans leur pays. Quelques nouvelles de la préparation du Jubilé de 2015 sont aussi communiquées.

Mercredi 4 mai

Rencontre avec les confrères du Grand-Saint-Bernard, qui viennent à Saint-Maurice. Visite de la maison de Terre des hommes à Massongex (au-dessus de la ferme des Paluds). Cette œuvre de bienfaisance, fondée en 1960 par Edmond Kaiser, nous est présentée par son directeur Philippe Gex.

Mardi 11 mai

A l'occasion du 1400^e anniversaire de la fondation de l'ermitage de Notre-Dame du Scex, une célébration a lieu



Un incendie a endommagé la chapelle la veille de la fête des 1400 ans du sanctuaire.

non pas dans la chapelle, qui a été fortement endommagée par un incendie dans la nuit précédente, mais sous le porche d'entrée.

La messe est suivie d'une conférence de presse pour la présentation d'un beau livre paru aux Editions Saint-Augustin. Le chanoine Olivier



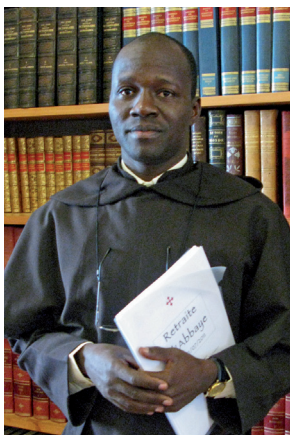
La directrice des Editions Saint-Augustin, Mme Dominique Anne Puenzieux, présente le nouveau livre consacré à la Chapelle du Scex, rédigé par le chanoine Olivier Roduit, avec un témoignage du père Nicolas Buttet.

Roduit y retrace l'histoire du sanctuaire, et le Père Nicolas Buttet donne son témoignage, lui qui fut ermite en ce haut « désert ».

Mentionnons encore pêle-mêle : l'avant-dernière étape du pèlerinage Rome-Canterbury, d'Arras à la mer, pour le groupe qu'accompagne le Père-Abbé. Le séjour du chanoine Jean-Paul Amoos au Kazakhstan. La visite de Mgr Thomas D'Souza, évêque de Bagdogra, devenu en février 2012 archevêque de Calcutta ; puis celle de Mgr Stephen Lepcha, évêque de Darjeeling.

11-25 juillet

Les cours au collège se sont terminés à la fin juin, suivis de la détente bienfaisante des vacances d'été. Du 11 au



Le père Eugène Kaboré, prédicateur de la retraite 2011.

17 juillet, la Semaine romande de musique et de liturgie est suivie par de nombreux participants, venus comme chaque année approfondir leur formation liturgique.

25 au 30 juillet

La retraite annuelle est prêchée par le père Eugène Kaboré, prier au monastère

de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso. Il développe un thème spirituel à partir d'une histoire inspirée d'un ouvrage qui l'a profondément marqué : *Le chevalier à l'armure rouillée*, de Robert Fisher. Un chevalier est empêtré par sa cuirasse, qui adhère si fortement à lui qu'elle le coupe de toute relation humaine ; désespéré, il fait appel à un devin, qui le conduit à trois châteaux : celui du silence, celui de la connaissance et celui du cœur : il est enfin libéré. Le prédicateur commente : « Le voyage à la suite du chevalier est celui que nous allons entreprendre pour apprendre à nous libérer de ce qui n'est pas nous-mêmes, de ce qui n'est pas le moi véritable pour découvrir cette personne, cet être avec lequel Dieu veut travailler, cet être que Dieu appelle à son admirable lumière ». Le père Kaboré est un homme profondément spirituel, sympathique et dynamique ; outre sa responsabilité de prier des Carmes de Bobo-Dioulasso, il est très impliqué dans la vie internationale de son Ordre.

Au mois d'août

Jean Scarcella, notre prier, se rend au Burkina Faso, comme chaque année, pour l'œuvre

SOS LEKMA en faveur des orphelins. Cette dernière a par ailleurs signé un contrat de partenariat avec l'association allemande UWABUFA. Françoise et Joseph Frund, amis de longue date de notre Abbaye, sont eux-mêmes fort engagés dans un tel projet – en lien avec Song Kiiba, autre association suisse.

Mercredi 15 août

Assomption de la Vierge Marie. A 15h15 messe pontificale à Notre-Dame du Scex, suivie de la bénédiction de la nouvelle statue de saint Amé. Cette statue – amenée par hélicoptère – est l'œuvre du peintre et sculpteur valaisan Roger Gaspoz. Elle est très expressive : le saint est assis



La nouvelle statue de saint Amé a été transportée par hélicoptère devant l'ermitage du Scex. Elle a été bénite par Mgr Roduit le 15 août 2011, en présence de l'artiste, M. Roger Gaspoz.

dans une position méditative, un livre sur les genoux, paraissant attendre que des pèlerins viennent autour de lui s'associer à sa prière. Quant à l'artiste, il a établi son atelier à La Luette, dans la Val d'Hé-

rens, juste après les fameuses pyramides d'Euseigne.

Samedi 27 août

Aux premières vêpres de saint Augustin, nos quatre étudiants en théologie, natifs



Avant chaque conférence de la retraite, notre prier et maître de chœur Jean Scarcella fait répéter les chants de la liturgie.





La solennité de la Saint-Maurice 2011 a été présidée par Mgr Benoît Alowonou, évêque de Kpalimé au Togo.



de la République Démocratique du Congo – Joseph Kabatumvu Kenakuidika, André Mulamba Muakadi et Nicolas Mande Katubalondi – prononcent leur engagement au sein de la Communauté des Augustiniens missionnaires de Saint-Maurice. Le lendemain, à la messe présidée par Mgr Marcel Basanguka Madila, archevêque de Kanga, ils reçoivent les ordres mineurs (lectorat et acolytat).

Mercredi 14 septembre

Des personnes âgées d'une dizaine de homes de la région viennent comme chaque année en pèlerinage à la basilique vénérer les martyrs de la légion thébaine.

Jeudi 22 septembre

La solennité de saint Maurice et de ses compagnons se déroule dans l'atmosphère festive habituelle. C'est l'évêque

togolais de Kpalimé, Mgr Benoît Alowonou, qui préside la célébration. En fin d'après-midi, le Père-Abbé bénit une croix de saint Maurice érigée sur le nouveau giratoire ouest de la ville, œuvre de l'artiste agaunois Jean-Pierre Coutaz.

Dimanche 2 octobre

Le Théâtre du Martolet accueille la Camerata de Lausanne, ensemble fondé et dirigé par Pierre Amoyal, violoniste fameux. Au programme, *Concerto pour orgue* de Francis Poulenc, avec Georges Athanasiadis. Admission au postulat de l'Abbaye des trois « regards », Sébastien Didot, Jean-Michel Mortier et Thomas Röder. Christophe Cardon les rejoindra quelques semaines plus tard.

Mardi 11 octobre

Le Père-Abbé et les chanoines François Roten et Antoine Salina se rendent à Klosterneuburg pour le Conseil primate des chanoines réguliers.

Les sœurs de Saint-Augustin

Lors de leur chapitre général, une sœur togolaise, sœur Marie-Reine Amouzou, est élue supérieure générale : les trois conseillères générales sont les sœurs Franziska Huber, Claudia Bachmann (Suisse) et



Le nouveau conseil général des sœurs de Saint-Augustin : sœur Claudia, sœur Marie-Reine, supérieure générale, sœur Franziska et sœur Evelyne.

Evelyne Agbegninou (Togo). Présentes en Afrique depuis plus de 50 ans, les sœurs de Saint-Augustin comptent à ce jour 19 religieuses en Suisse et 33 en Afrique, au Togo, au Burkina Faso, et au Ghana, plus quatre novices et une postulante en Afrique. Sœur Marie-Reine est native de Lomé. Elle a travaillé dans la librairie des Sœurs à Lomé. D'août 1979 à août 1982, elle a accompli une formation en comptabilité et gestion d'entreprise à Montréal. En 1995, elle devient directrice de la librairie Bon Pasteur de Lomé. Elle fut aussi économe de la Région Afrique, et membre de plusieurs organisations internationales.

29 - 30 octobre : Concert des religions

Une rencontre œcuménique et interreligieuse dans l'esprit d'Assise est placée sous le signe de la musique ; elle a lieu deux jours après la réunion interreligieuse pour la paix d'Assise du 27 octobre 2011. Elle se déroule sur plusieurs lieux : Foyer franciscain, Basilique de l'Abbaye, Collège de l'Abbaye, Théâtre du Martolet, Place du Parvis. Elle est organisée par l'Abbaye de Saint-Maurice et son Père Abbé, par la Famille franciscaine, la Communauté des Eglises Chrétiennes dans le Canton de Vaud (CECCV) et la Maison du dialogue L'Arzilier à Lausanne. La musique crée



Les étudiants de l'aumônerie de l'Université de Lausanne ont animé la cérémonie d'envoi du Concert des Religions.

des liens avec les croyants de toutes les religions, dans le respect de chacune.

Samedi 26 novembre

Entrée dans l'Avent par une vigile solennelle. Désormais les offices quotidiens figurent au complet sur un feuillet. Gros travail de la part de Jean Scarcella et de la communauté de formation. Pour marquer ce temps de préparation à Noël, une exposition de crèches de tous styles et de toutes époques, accompagnées de textes souvent très



L'autel de l'église du Châble a été détruit par un incendie criminel.

expressifs, a été aménagée au grand salon.

Mercredi 30 novembre

Pendant le café, Gilles Roduit fait le récit de l'incendie qui a ravagé l'église paroissiale de Bagnes.

Jeu 8 décembre

Un temps de prière précède les vêpres de la fête de l'Immaculée-Conception ; le Père Abbé fait une méditation sur le respect de la vie à toutes ses étapes.

Lundi 19 décembre

Les trois infirmières qui s'occupent avec dévouement et compétence des confrères âgés leur offrent un goûter de Noël ; grâce à leur aide, ils peuvent rester dans la communauté, ce qui est fort

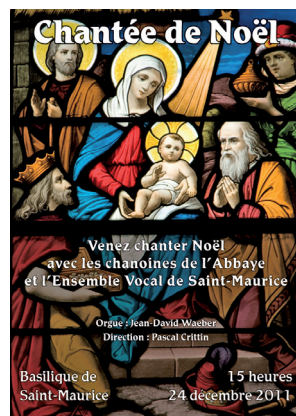
apprécié, en particulier par notre doyen de 95 ans, Marcel Dreier.

Mardi 20 décembre

Messe de la Nativité pour les étudiants. Après le repas, traditionnel concert de la fanfare du Collège.

Samedi 24 décembre

A 15 heures, *Chantée de Noël* avec l'Ensemble vocal, dans une basilique pleine. Le soir, après les vigiles de Noël, rencontre fraternelle au grand salon, animée par la communauté de formation. Méditation théologique par André Mulamba, chants congolais et français.



Mardi 27 décembre

On fête les 60 ans du Prieur Jean Scarcella.

Dimanche 1^{er} janvier 2012

Solennité de Marie, Mère de Dieu. La veille au soir, petit

réveillon au réfectoire du noviciat.

Samedi 14 janvier

On fête, avec la présence de sa famille, notre confrère Edouard Gressot qui entre dans sa 90^e année, ayant passé 50 ans en Inde comme missionnaire.

Les jours qui suivent, ce sont les échanges de vœux habituels : entre nous, avec les autorités de la ville, avec le Conseil d'Etat valaisan.

Dans le but de faire connaître notre vie abbatiale, des séquences sont filmées – dans la perspective du Jubilé 2015. Lors de la semaine de l'Unité, nous participons à une célébration chez les Sœurs de l'Œuvre Saint-Augustin.

Samedi 28 janvier

Mgr Marcel Basanguka Madi-



la, archevêque de Kananga, est présent pour ordonner au diaconat nos trois Congolais : Joseph Kabatumvu Kenakuidika, André Mulamba Mukadi et Nicolas Mande Katubalondi.

Jeu 2 février

Fête de la Présentation du Seigneur ; belle célébration des lumières, avec la présence de



Le 28 janvier 2012, l'archevêque de Kananga est venu ordonner diacres à Saint-Maurice nos trois jeunes confrères congolais.

nombreux religieux et religieuses du Bas-Valais. Collation ensuite dans les couloirs de l'Abbaye.

Vendredi 10 février

La récollection abbatiale commence comme d'habitude le soir du vendredi et se poursuit samedi jusqu'à dimanche matin. Dans un entretien spirituel, le Père-Abbé développe le thème « mystique et prophétie ».

Roland Jaquenoud, revenu en Suisse pour un bref séjour, nous explique les situations difficiles vécues par les chrétiens au Kazakhstan, suite aux nouvelles lois sur les religions promulguées par le gouvernement. Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre un apostolat dynamique dans une belle confiance en Dieu. Un peu plus tard, il sera nommé membre de l'Ordre *Pro*



Ecclesia et Pontifice, distinction qui veut récompenser et encourager son beau ministère.

Les Congolais remplissent un container de tout un matériel qu'ils destinent à leur future communauté africaine : son acheminement jusqu'au Congo s'avérera une périlleuse aventure.

Le père Innocent Futi nous parle de l'école libre qu'il a fondée. Le Lycée Maman Clare Mayela se déploie sur une jolie pente d'un paysage de collines dans l'arrière-banlieue de Boma (Bas-Congo, RDC). Beaucoup de choses sont encore à faire et à aménager. Malgré une ambiance de chantier permanent avec tas de briques et vieilles planches, l'école tourne, et bien. Cette entreprise scolaire est relativement neuve puisqu'elle n'a que quatre ans et a pu naître grâce à la ténacité du

Le Lycée Mama Clare Mayela a été construit par le père Innocent au sommet d'une petite colline dans la banlieue de Boma. Les chanoines André Abbet et Olivier Roduit l'ont visité en août 2012.



père Innocent Futi et la générosité de ses amis valaisans, dont l'Abbaye de Saint-Maurice où le père Innocent a été accueilli pendant quelques mois entre 2007 et 2008, puis pour des séjours divers durant ces dernières années. L'esprit pédagogique que le père Innocent veut insuffler à son projet scolaire se décline en trois mots : loyauté (contre l'esprit de mensonge et de corruption), tradition (contre l'aventurisme et le superficiel) et dynamisme (contre l'inertie et la paresse).

13 au 17 février

Le Père-Abbé participe à Rome au 2e Symposium des évêques d'Afrique et d'Europe : communion et collaboration pour l'évangélisation. Dans leur message final, les évêques disent : « *Nous constatons ensemble que l'urbanisation, la fascination des villes, multiplient souvent les déceptions, les solitudes et les misères, sans nier pour autant*



Le 51^e Challenge Delavay a eu lieu à Leysin du 5 au 8 février 2012. Plus de 80 prêtres francophones d'Italie, de France et de Suisse se sont mesurés dans des compétitions de slalom géant et de ski de fond où l'amitié, la rencontre et la bonne humeur sont reines.

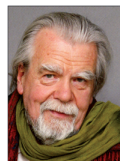
La messe festive du lundi soir, le départ du ski de fond par -15°, la remise des prix et la célébration dans la chapelle de glace de Leysin.





Les 14 Stations du Chemin de Croix

«Poèmes» de Paul Claudel



Récitant

Michaël Lonsdale

Comédien – Metteur en scène

Odile Samoël
Comédienne

Éric Sanarens
Percussions

Bernard Masson
Baryton

P. Vincent-Marie, SJM
Grand-Orgue

Entrée libre, Participation aux frais, Vente de livres et de CD

que la ville peut être un lieu de rencontre et de culture. Nous avons à apprendre le langage de l'homme de la ville pour y promouvoir une véritable vie communautaire qui favorise l'accueil des questions de l'homme déraciné. Attentives aux pauvres, nos communautés paroissiales et religieuses développent le service du frère. Même dans sa souffrance, nous pouvons lui faire rencontrer un ami, Jésus-Christ, crucifié, mort et ressuscité. La complexité des

mobilités sociales transforme nos sociétés : les cultures se dénaturent. Saurons-nous être présents et faire des propositions qui ouvrent à de nouveaux modes de vie, grâce à l'annonce audacieuse de l'Évangile du Christ ? »

Samedi 18 février

Le frère Enzo Bianchi, fondateur et prieur du monastère de Bose (Italie du Nord), donne une conférence à La Pelouse/Bex sur la foi : *Comment Jésus Christ est toujours*

l'éducateur par excellence de/à la foi. Frère Enzo approfondit la question du rapport à la foi propre à toute démarche spirituelle.

Après les vacances de carnaval, coïncidant avec une vague de froid qui sévit sur toute l'Europe, nous entrons en carême. Le chanoine Paul Mettan subit une opération du cœur : tout se passe bien !

Conférences de Carême 2012

Le thème choisi est celui de *La Croix, cet instrument de notre Salut qui fait mystère*, explique Jean Scarcella. Le célèbre acteur Michael Lonsdale sera de la partie le 29 mars.

Jeudi 1^{er} mars

Bernadette Lopez (Berna), licenciée en théologie, actuellement adjointe à l'Institut romand de Formation aux Ministères (IFM), artiste-peintre, développe le thème : *L'image de la Croix, instrument du Salut*. Le symbole de la Croix, associé tantôt à l'épreuve, au péché, tantôt à la victoire définitive de l'Amour sur toutes les contraintes de notre existence humaine, dont la mort : ces deux interprétations sont-elles contradictoires ? L'image peut nous aider à mieux comprendre le sens

de la Croix, celui de la mort de Jésus-Christ et ses implications pour notre vie chrétienne d'aujourd'hui.

Jeudi 8 mars

Le chanoine Grégoire Rouiller : *Face à la Croix, en compagnie d'Edith Stein*. D'une richesse inépuisable, la théologie de la Croix a connu et connaît des interprétations multiples, parfois très douteuses. La célèbre philosophe et sainte martyre Edith Stein nous aide à comprendre à quel point la Croix est notre « unique espérance ».

Jeudi 15 mars

L'abbé Bernard Miserez, actuellement directeur de l'Institut Romand de Formation aux Ministères (IFM), prédicateur, professeur, conférencier, accompagnant spirituel, intitule sa conférence : *Le langage de la Croix, voix du témoin*. Le langage de la Croix, scandale pour les juifs, folie pour les païens, est avant tout révélation de l'amour infini de Dieu. Tant d'hommes, tant de femmes, sur la terre entière, vivent ce mystère par le témoignage de leur vie. Ils sont comme un Évangile vivant qui appelle à l'espérance. Le mystère pascal se réalise et s'accomplit dans la vie du croyant. En étant por-

teur de cette réalité, il donne à voir le dessein du Père pour le monde.

Jeudi 29 mars

Concert-Lecture avec le comédien et metteur en scène Michael Lonsdale comme récitant, ainsi qu'avec d'autres artistes professionnels chrétiens, dont le père Vincent-Marie, religieux et organiste de l'Abbaye Notre-Dame d'Ourscamp (Oise). Celui-ci improvise à l'orgue afin d'accompagner la lecture des textes, ce qui donne ainsi une expression musicale en accord avec l'atmosphère et le message proposé.

Le père Vincent-Marie et Michael Lonsdale ont déjà donné de nombreux concerts-lectures dans des églises en France et aussi en Suisse à partir de textes poétiques de grands auteurs chrétiens, comme celui de cette soirée : *Les 14 stations du Chemin de la Croix – Poèmes de Paul Claudel*. L'acteur Michael Lonsdale a reçu le César du meilleur acteur dans un second rôle pour son interprétation de frère Luc dans *Des hommes et des dieux*, film dont on a parlé plus haut. Depuis 1987, il est engagé dans le mouvement charismatique catholique et vit ouvertement sa foi chrétienne.

Dimanche 4 mars

A la fin de la messe, « envoi missionnaire » de nos trois diacres congolais et du chanoine Guy Luisier. Ils partent le lendemain pour le Congo. Repas festif d'adieu.

Samedi 17 mars

Pèlerinage de l'Eau vive. Il s'agit d'une mission originale au service des malades de l'alcool et de leur famille, croyants ou incroyants. Nous savons que l'alcool est une drogue dure, dit Marion Cahour, médecin à Lourdes, la fondatrice (1979). « Pour nous la dépendance alcoolique a pour origine un mal-être et un mal spirituel sous-jacent. A un mal spirituel, notre mission propose un traitement spirituel ».

Dimanche 25 mars

Pour le traditionnel concert de la Passion, L'Ensemble vocal Renaissance de Martigny, le Chœur Vivace de Lausanne et l'Orchestre du Collège et des Jeunesses musicales, sous la direction de Damien Luy, interprètent *Un Requiem allemand*, de Johannes Brahms.

Vendredi 30 mars

Mme Denise Witschard explique la restauration de diverses pièces du trésor. Mme Witschard est responsable de

la section métaux/numismatique aux Ateliers de conservation et de restauration du Musée d'Art et d'Histoire à Genève.

Dimanche de Pâques 8 avril

La Semaine sainte nous fait entrer dans le mystère pascal et s'achève le 8 avril par la fête de Pâques, sommet de l'année liturgique.

Lundi 9 avril

Le Père Abbé et un groupe de pèlerins partent sur la Via Francigena (littéralement la Voie des Francs) – un réseau de routes et chemins empruntés par les pèlerins venant de France (aussi bien l'actuel pays de France que le sud de l'Allemagne longtemps considéré comme « le pays des Francs ») pour se rendre à Rome. L'Association internationale Via Francigena (AIVF) a été créée pour faire revivre les routes de pèlerinages vers le tombeau de saint Pierre : ainsi tous les chemins mènent-ils à Rome !

Vendredi 13 avril

Lors du chapitre général, des informations sur la préparation du 1500^e anniversaire de la fondation de l'Abbaye nous sont communiquées, ainsi que sur le ministère du chanoine Roland Jaquenoud au



La communauté de formation en sortie au Grand-Saint-Bernard.

Kazakhstan et sur le projet de fondation canoniale des trois diacres congolais en formation dans notre communauté ; on procède aussi à l'élection des conseillers.

Mardi 17 avril

Le Père-Abbé et François Rotten partent pour le Canada : session annuelle de la CEFTL (Commission épiscopale francophone pour les traductions liturgiques) au Cap de la Madeleine.

Samedi 5 mai

Le chœur Calliope donne un concert de musique religieuse

française du 20^e siècle : *Qu'ils reposent - Liturgie des défunts* de Joseph Gelineau, *Messe modale en septuor* de Jehan Alain, *Eli, Eli, lama azabtani* de Marie-Christine Raboud-Theurillat, *Litanies à la Vierge noire* de Francis Poulenc, *Cantique de Jean Racine* de Gabriel Fauré, *Messe des pêcheurs de Villerville* de Gabriel Fauré et André Messager.

Mercredi 9 mai

Rencontre des confrères du Grand-Saint-Bernard à Martigny : la visite des fouilles de l'église est commentée par le chanoine Jean-Pierre Voutaz,

puis le repas de midi est pris au réfectoire de la Prévôté, dans une ambiance fraternelle comme toujours.

11 au 13 mai

Récollecion abbatale, au cours de laquelle Jean-Paul Amos nous entretient de la prière personnelle et liturgique.

Jeudi 17 mai : Ascension

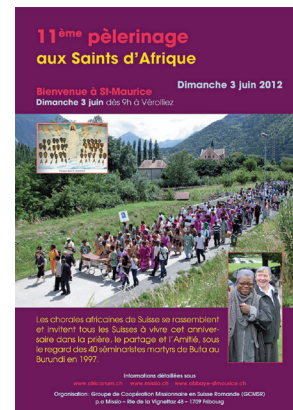
Après les belles célébrations de l'Ascension, dans l'après-midi, le Prieur entraîne la communauté de formation, accompagnée par quelques aînés, pour une sortie aux Avants ; le champ de narcisses est illuminé par un soleil printanier.

Samedi 19 mai

Le mouvement Foi et lumière créé par Jean Vanier vient en pèlerinage pour ses 40 ans. Il y a actuellement 14 communautés en Suisse. Une équipe de coordinateurs veille à soutenir et encourager la vie de chaque communauté, à proposer des rencontres entre plusieurs communautés et à faire le lien avec « la grande famille internationale ».

Dimanche 3 juin

Onzième pèlerinage aux saints d'Afrique. Il est centré cette année sur la figure des



jeunes témoins martyrs de Buta, au Burundi, et sur le thème : *D'un monde partagé à un monde de partage*.

Mercredi 13 juin

Passage de Mgr Thomas D'Souza, archevêque de Calcutta.

La fin juin marque aussi la fin des cours au collège, avec les examens, en particulier ceux de maturité.



Le festival Theomania rassemble chaque été des jeunes de toute la Suisse romande à Vérolle.

4 au 8 juillet

Festival Theomania à Vérolle et à la basilique. Parmi les invités : Mgr Charles Moreau, le nouvel évêque de Lausanne, Genève et Fribourg ; Jeffrey Azize, acteur dans le film *The Human Experience* (qui est projeté) ; Maria-Teresa et Ruggero Badano, les parents de Chiara Luce, béatifiée par Benoît XVI en 2010 ; Mic et Céline Boissy, qui ont réalisé un tour d'Europe en tandem semi-couché en guise de voyage de noces.

Jeudi 12 juillet

Deux hôtes trappistes vietnamiens : le Père Jean, 14 ans de prison au Vietnam, nous parle de son expérience et de la situation actuelle.

8 au 15 juillet

La Semaine romande de musique et liturgie réunit 150



Le père Yves Bochatay, cpcr, a prêché la retraite communautaire de juillet 2012.

participants environ. A la messe dominicale radiodiffusée, homélie de Mgr Charles Morerod.

23 au 28 juillet

Retraite abbatiale annuelle, très bonne, avec le père Yves Bochatay, Supérieur de la Communauté des CPCr à Kinshasa. Sur le thème : *Le Père vous aime* (Jn 16, 27), il nous fait plusieurs



Sébastien Didolot et Christophe Cardon ont pris l'habit à la Saint-Augustin (voir p. 20).

méditations suivant une démarche ignatienne, propre à la Congrégation des Pères Coopérateurs Paroissiaux du Christ Roi.

Samedi, nous fêtons les Jubilés sacerdotaux des chanoines Georges Athanasiadès, Claude Martin et Dominique Gross.

Mercredi 1^{er} août

A l'occasion de la fête nationale, à 19h15 la communauté de formation nous fait la surprise d'un buffet froid organisé avec goût dans le jardin de l'aumônerie.

Dimanche 5 août

Le Père-Abbé, MM. Borgeat et Olivier Roduit se rendent au Congo pour l'ordination sacerdotale des trois membres de la nouvelle communauté canoniale, Joseph Kabatumbu, André Mulamba et Nicolas Mande. C'est pour eux un pas important dans la formation progressive d'une communauté canoniale qui, tout en s'inspirant de celle de Saint-Maurice, s'achemine vers une congrégation pleinement africaine. Guy Luisier, qui les accompagne, nous



Buffet du 1^{er} août dans le jardin de l'aumônerie.



Joseph, André et Nicolas ont été ordonnés prêtres le 11 août 2012 à Kananga par Mgr Marcel Madila.





En haut, visite de l'exposition la Vie de saint François illustrée par Giotto, au Cloître des Capucins. A droite, sortie sur le bisse de Torrentneuf. Ci-dessus et en bas, lors de la sortie raclette aux Giettes.



Ecce quam bonum et quam jucundum fratres habitare in unum (Ps 25).

donne régulièrement de leur vie des nouvelles pleines d'esprit dans son blog *Une colline au Congo* (www.cath.ch/blog/unecollineaucongo).

28 août août

Solennité de saint Augustin : prise d'habit de Sébastien Didot et de Christophe Cardon, qui commencent leur noviciat canonique. Belle fête communautaire, nombreux confrères. Passage rapide de Roland Jacquenoud ; il doit régler des problèmes administratifs.

Mardi 4 septembre

La Conférence des évêques suisses tient sa réunion d'automne à La Pelouse ; le soir, tous les évêques prennent part aux vêpres et à la messe de l'Abbaye, puis partagent le souper avec la communauté.

Mercredi 5 septembre

Le pèlerinage annuel des homes du Bas-Valais remplit

l'église ; le Père-Abbé fait une belle homélie à partir du symbolisme des vitraux. Un autre pèlerinage, celui de L'Eau-Vive, rassemble des personnes de Suisse et de France à Vérollez et à la basilique le dimanche 16.

Jeudi 11 septembre

Le Père-Abbé se rend à Berne pour une célébration d'ouverture de l'Année de la foi.

Vendredi 21 septembre

Les premières vêpres de la solennité de Saint-Maurice



Mgr Pierre Farine et Mgr Denis Theurillat sont devenus chanoines d'honneur de l'Abbaye lors des premières Vêpres de la Saint-Maurice.



Les autorités et les invités entrent dans la Basilique pour la messe de la Saint-Maurice présidée par Mgr Charles Morerod. La ville avait organisé pour la fête un marché monastique auquel l'Abbaye a pris part.



sont célébrées non pas à Vérolle comme d'habitude, mais à la basilique, pour recevoir Mgr Pierre Farine et Mgr Denis Theurillat comme chanoines d'honneur. Des liens d'amitié les unissent à l'Abbaye, surtout du fait qu'ils ont fréquenté jadis notre Collège. Le lendemain matin, une foule considérable montre que le message des Martyrs thébains parle encore aujourd'hui. La messe est présidée par Mgr Charles Morerod, nouvel évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. Le temps pluvieux empêche cette année, ce qui est fort rare, de faire la procession des reliques en ville ; par contre, deux circonstances suscitent un vif intérêt : le marché monastique et la bénédiction de la cour reliant le collège à l'internat.

Marché monastique

A l'occasion de la solennité de Saint-Maurice s'est tenu le premier marché monastique, organisé sous l'égide de la société de Développement de la cité et l'Office du Tourisme. Plus de vingt communautés religieuses de



Après la messe de la Saint-Maurice, Mgr Roduit a béni la nouvelle place des Anciens.

Suisse et de l'étranger avaient installé leurs tréteaux, sur la Place Saint-Maurice-du-Val-de-Marne ainsi que dans les jardins de la Tuilerie. Articles de bien-être, décoration de toutes sortes, livres, vins, pâtisseries, fromages, mets vietnamiens, tisanes... et la fameuse bière des trappistes de Chimay, rapidement en rupture de stock. Une réussite grandiose que ce marché, propre à donner un visage réaliste des communautés qui vivent de leur artisanat.

Bénédiction de la place des Anciens

La bénédiction de la cour des Anciens suivit la messe solennelle ; les fidèles étaient

invités à se rassembler sur la toute nouvelle cour qui relie l'actuel collège à l'ancien pensionnat. Le dessin suit le trajet emprunté quotidiennement par les étudiants entre les différents immeubles. Un espace chargé de mémoire, que ce site de rencontre, de partage, de communication et de rassemblement. Souvenons-nous que des générations d'étudiants ont fréquenté le Collège de l'Abbaye. Un certain nombre d'entre eux se retrouvent annuellement sous le fanion de l'Association des Anciens Elèves du Collège de l'Abbaye. Le thème de la Rencontre 2011 portait sur l'accès à l'eau dans ses enjeux éthiques, économiques

et géopolitiques, et celle de novembre 2012 traitera du Royaume de Bourgogne dans le Haut-Moyen-Age.

Puisque cette chronique s'achève avec notre fête patronale, citons ces mots de l'homélie prononcée par saint Avit le jour de l'inauguration du monastère en 515 : *O vénérable sanctuaire ! ... Toujours le fidèle du Christ élèvera sa louange, toujours le Christ sera présent... Qu'aujourd'hui commence l'éternité pour cette prière.*

Jean-Bernard Simon-Vermot et
Jean-Claude Crivelli

Soixante ans au pied de l'Himalaya

A la mi-novembre 2012, le diocèse de Darjeeling, au nord-est de l'Inde, dans le West Bengal, célébrait les 50 ans de sa fondation. Mgr Joseph Roduit a assisté aux festivités.



Dans le style d'une Gumpa tibétaine, l'église de Sainte-Marie à Kalimpong.

Dans le diocèse de Darjeeling, situé entre le Népal et le Bhoutan, au sud du Tibet, seize chanoines de l'Abbaye de Saint-Maurice ont exercé une activité remarquable dont les fruits sont bien visibles aujourd'hui.

Ce diocèse, conduit depuis 1962 successivement par deux évêques locaux, (Mgr Eric Benjamin et Mgr Peter Lepcha) s'étend sur le district de Darjeeling, renommé pour son thé, sur la subdivision de Kalimpong et sur l'état du Sikkim. Le Népal et le Bhoutan s'ouvrent aussi à la mission chrétienne.

L'histoire de cette mission de l'Abbaye débute en 1934 par l'arrivée sur place des chanoines de Saint-Maurice, John Roger Fox, un anglican converti au catholicisme, et Aurelio Gianora, d'Olivone au Tessin, envoyés par Mgr Burquier, suite à l'appel du pape



De Darjeeling, on voit au loin le Kanchenjunga qui culmine à 8'500 m.

Pie XI. A la vue du paysage accidenté et très montagneux, notre Abbé savoyard se dit que des chanoines suisses habitués à la falaise de Saint-Maurice pourraient s'y plaire. Imaginez les Alpes valaisannes sans la plaine du Rhône, vous aurez l'image de la région, sauf que les montagnes culminent à 8'000 mètres d'altitude. Les débuts ne furent pas faciles car des Pères des Missions étrangères de Paris s'y étaient déjà installés au siècle précédent, mais se retiraient pour une autre mission, certains bien à contrecœur.

Il vaut la peine de citer les confrères qui partirent dans cette mission, chaque nom évoquant une région de Suisse. En 1934 ce furent les chanoines Martin Rey de Chermignon et Auguste Schyrr de Vevey qui s'embarquèrent. En 1937, le jeune chanoine Gianora, se voit nommer préfet apostolique de la région, à l'âge de 31 ans, avec la responsabilité de fonder un diocèse. D'autres confrères suivirent à un rythme accéléré avec l'arrivée des chanoines Gustave Rouiller de Troistorrents, Paul Thurler de Fribourg en 1937 ;

André Butty d'Estavayer en 1938, Patrice Vergères de Vétroz et Robert Eigenmann de Saint-Gall en 1939.

La guerre ralentit les envois, puisqu'en 1940 c'est le chanoine Jean-Marie Brahier de Lajoux, JU, qui partit seul, suivi, après la guerre, par les chanoines Léon Eberhart de Montreux, en 1946, puis Emmanuel Gex-Collet, de Morgins, Edouard Gressot de Porrentruy, Jean-Bernard Simon-Vermot du Locle et Meinrad Pittet de Villars-le-Terroir, en 1947, enfin Joseph Hofstetter de Reussbühl (Lu) et Pierre Grobéty de Lausanne



Pose de la première pierre du monument que le diocèse va édifier à Kalimpong en reconnaissance du travail missionnaire des chanoines.

en 1948. Un seul confrère les rejoint plus tard, le chanoine Hubert Ruckstuhl de Saint-Maurice, en 1954.

Ardents au travail, ils se mirent à la tâche dans les domaines de l'évangélisation, de l'éducation, du développement économique et agricole, du soin des malades, de l'aide aux infirmes, de la communication, des constructions et de la promotion des vocations. En collaboration avec les Jésuites canadiens pour

l'éducation et les services sociaux et avec les Pères de don Bosco pour les apprentissages, ils formèrent une grande partie de la jeunesse du pays.

Cherchant le développement humain autant que chrétien de la personne, ils furent très vite connus par les Ecoles qu'ils fondèrent et dirigèrent durant des décennies. Aujourd'hui encore, les Ecoles Saint-Georges à Pédong et Saint-Augustin à Kalimpong, gardent une réputation de

très bonne formation. De là sortira une partie de l'élite actuelle du pays.

Evangélisation et inculturation

Un jour, Mgr Gianora rencontra un moine bouddhiste qui lui dit : « *Que viens-tu faire ici, étranger ?* » Notre Tessinois lui répondit : « *Nous sommes tous deux étrangers. Toi tu viens du Népal, moi de la Suisse* ». Le moine lui rétorqua : « *Tu vois là-bas le Kanchenjunga, il a 8'500 m de haut. Eh bien, il est plus facile d'aller enlever le sommet de cette montagne que de convertir un bouddhiste !* » La leçon a été claire, mais s'ensuivit une belle histoire de collaboration où le moine enseigna l'architecture locale, la sculpture et la peinture tibétaine. C'est ainsi aujourd'hui, on peut visiter des églises dans le style bouddhiste et les moines sont heureux d'avoir ainsi « inculturé » nos braves helvètes.

Chaque missionnaire avait un peu sa spécialité. Ainsi le père Butty a développé une coopérative agricole avec un fromage réputé, le père Rouiller a amélioré les races de vaches par des croisements avec des vaches grisonnes de Suisse, les pères Rey, Gresot et Ruckstuhl furent des



Première des trois journées du Jubilé du diocèse en présence du Nonce apostolique en Inde et de plusieurs évêques. De gauche à droite : Mgr Thomas D'Souza, Archevêque de Calcutta, Mgr Joseph Roduit, Abbé de Saint-Maurice, Mgr Salvatore Pennacchio, Nonce apostolique en Inde, Mgr Stephen Lepcha, Evêque de Darjeeling, et un évêque originaire du diocèse.

professeurs très estimés. Le père Brahier fut un explorateur audacieux, développant les cultures des agrumes, le père Pittet un liturgiste éclairé, le père Simon-Vermot un spécialiste en dialogue interreligieux. Et tant d'autres activités et célébrations qui ont éclairé le regard de la jeunesse d'alors, comme celle d'aujourd'hui encore.

Mgr Gianora a su quadriller le pays en implantant des postes chaque sept heures de marche, car il n'y avait que des sentiers à l'époque. Collaborant avec les Sœurs françaises de Saint-Joseph de Cluny, il y plaçait dans chaque poste un prêtre pour la pastorale, une sœur infirmière

pour ouvrir un dispensaire et une institutrice pour ouvrir une école. Ce quadrillage existe encore aujourd'hui,



Un groupe de pèlerins bhoutanais.

même si des routes ont remplacé les sentiers d'alors.

Les 50 ans du diocèse

Ayant contribué à la fondation du diocèse de Darjeeling, l'Abbaye de Saint-Maurice a été très honorée du 14 au 16 novembre derniers, dans le décor de la chaîne himalayenne.

Une tente de 4'000 places a réuni les diocésains durant trois jours. Le premier jour pour la Bible, avec la présence des autorités civiles. C'est ainsi qu'un ministre bouddhiste a rendu hommage aux chrétiens pour leur œuvre d'éducation, de formation, de développement et du maintien des coutumes. Un deuxième jour, centré



Située entre 1800 et 2000 m. d'altitude, Darjeeling est capitale de district et siège épiscopal.

sur l'Eucharistie, permet de rendre hommage aux 80 prêtres du diocèse, aux 180 religieuses et aux nombreux laïcs engagés dans les écoles et les paroisses. Enfin, un troisième jour, une procession mariale rendit hommage à la femme garante de l'avenir du pays par son rôle au sein de la famille. Tout cela pendant les fêtes des Diwali, fête de la lumière chez les Hindous. S'adaptant aux coutumes, les chrétiens ont célébré « Jésus lumière sur le monde », jusqu'à la nuit, avec la procession aux flambeaux. Ce qui peut nous réjouir,

c'est le rôle très important des chrétiens. Bien qu'en petite minorité de 4 ou 5 %, ils rayonnent dans toute la région. La paix religieuse respecte les cultes et coutumes de chacun, mais par l'instruction apportée, l'Eglise locale a pris le relais des missionnaires, d'une manière authentique et respectueuse. L'œuvre du père Gressot continue aujourd'hui sous la forme de l'Association Namaste qui soutient la scolarisation des enfants les plus pauvres de l'enfance jusqu'à l'acquisition d'un métier qui fera vivre sa famille.

Basée à l'Abbaye de Saint-Maurice, avec son secrétariat à Ayent en Valais (www.namaste-india.ch), cette association peut être soutenue par le CCP Namaste, 1966 Ayent, 80-500-4. En outre l'Abbaye participe chaque année financièrement à la formation des séminaristes et agents pastoraux laïcs. Le compte Mission de l'Abbaye au Sikkim, 1890 Saint-Maurice, CCP 19-1786-5.

+ Joseph Roduit,
Abbé de Saint-Maurice

Post-scriptum africain

De février 2010 à mars 2012, l'Abbaye a formé trois théologiens congolais à la vie canoniale. Ordonnés diacres par Mgr Marcel Madila, archevêque de Kananga au Kasai occidental, en janvier 2012, ils rentrèrent au pays en mars. Ils sont ordonnés prêtres en août 2012 à Kananga et s'installent sur la colline de Malandji, un lieu de pèlerinage à Notre Dame du Kasai. Ils sont accompagnés par le chanoine Guy Luisier pour la période de fondation. Les besoins en construction et installation



Toute la colline de Malandji est en fête pour accueillir ses visiteurs.

de la nouvelle Communauté des Augustiniens de Saint-Maurice (CASM) peuvent être soutenus au compte CCP :

Chanoine Guy Luisier
Abbaye
1890 Saint-Maurice
CCP 17-335838-3.

Post-scriptum asiatique

Les activités missionnaires de l'Abbaye au loin se poursuivent aujourd'hui au Kazakhstan où notre confrère, le

chanoine Roland Jaquenoud est actif depuis 2004. Il est Vicaire général de l'archidiocèse d'Astana, la capitale du pays.

En reconnaissance pour son ministère très apprécié, Rome lui a décerné en novembre 2012, à la demande de l'archevêque Mgr Thomas Peta, le titre de Membre de l'Ordre Pro Ecclesia et Pontifice. Son œuvre pastorale et sociale peut être soutenue aussi par le compte : Mission de l'Abbaye de Saint-Maurice, CCP 19-1786-5.



Le 11 novembre 2012, à la cathédrale d'Astana, le Nonce apostolique au Kazakhstan, Mgr Miguel Maury Buendía, a remis à Roland Jaquenoud la médaille Pro Ecclesia et Pontifice

En mémoire du dernier concile

Cinquante ans après le concile Vatican II, cet article voudrait rappeler l'une ou l'autre question fondamentale, déjà présentes en 1962-1965, mais devenues cruciales cinquante ans après pour l'avenir de notre Eglise. Le message final du récent synode romain sur l'évangélisation, en octobre 2012, s'en est fait l'écho.

Le propos de ces lignes n'est pas de dresser l'historique du concile Vatican II, de ses quatre sessions (1962-1965) et de ses 16 Constitutions, Décrets et Déclarations, ni même de présenter de tels documents, ne serait-ce que succinctement. L'anniversaire de l'ouverture du concile se signale déjà par la publication de nombreux articles et ouvrages, diversifiés et compétents selon l'objectif et les différents publics visés¹. Nous voudrions simplement rappeler ici l'un ou l'autre éléments caractéristiques de ce grand concile. Eléments qui, de notre point de vue, ont été oubliés depuis plusieurs années. A cet oubli viennent s'ajouter des facteurs de ralentissement – inerties et blocages institutionnels, résistances des milieux socioculturels qui préfèrent s'abriter sous un « christianisme établi » et jugé plus sécuritaire ainsi que la non-réforme de l'appareil romano-curial – et voilà que se trouvent paralysés le rajeunissement de notre Eglise et « le bond en avant de la foi, au point que ce que l'Esprit a demandé aux Eglises, au concile, ressemble à un mirage². »

Heureusement toutefois, dans un univers que l'on sait en perpétuelle expansion, on ne peut empêcher la vie en Christ de se répandre ni l'Evangile de faire des disciples : à chaque époque des chemins nouveaux furent inventés, souvent même en dehors des structures officielles.

L'esprit de Vatican II

Plus que les autres conciles qui se sont succédé au fil des siècles³, Vatican II se caractérise par une nouvelle vision de l'histoire de l'Eglise. Il faudrait dire : par une manière renouvelée de faire de l'histoire et donc de faire de la théologie dans l'Eglise. Vatican II bénéficie en effet du développement pris, au XIX^e siècle, par les sciences historiques ainsi que d'une nouvelle vision de la société, défendue par un certain nombre de penseurs chrétiens⁴. Ces avancées permettent de relativiser un certain nombre d'éléments dans l'évolution de l'Eglise au cours des siècles : les doctrines et les circonstances qui les promeuvent, les

N.B. : pour ne pas alourdir le récit, plusieurs informations théologiques ou jugées trop techniques ont été mises en notes. Nous les considérons toutefois comme importantes.



Le Concile de Vatican II s'est tenu durant quatre sessions automnales de 1962 à 1965, dans la Basilique Saint-Pierre spécialement aménagée pour recevoir près de 2500 pères conciliaires.

formes du culte, la morale et la discipline qui en découle, etc. dépendent souvent de la culture et des temps en vigueur. Comme écrit Hans-Georg Gadamer, il faut faire l'effort de « se replacer » sur un « horizon » : « acquérir un horizon signifie toujours apprendre à voir au-delà de ce qui est près, trop près, non pour en détourner le regard, mais pour mieux le voir, dans un ensemble plus vaste et des proportions plus justes. »⁵ Nous dirions volontiers que les recherches théologiques, patristiques et liturgiques, qui ont jalonné le XX^e siècle de l'Eglise catholique ont permis à cette dernière de se construire une « conscience historique » et de se situer dans l'histoire comme étant un « moment » de celle-ci⁶. L'horizon de l'Eglise est tissé par tous ceux et celles qui, dans la suc-

cession des siècles, se sont mis à l'écoute de la Parole de Dieu. Ce qui signifie que nous avons d'abord à parcourir l'histoire pour apprécier comment cette même Parole a été écoutée et mise en œuvre, et ainsi à reconnaître ce que l'altérité du passé nous dit aujourd'hui. Puis à nous mettre nous-mêmes à l'écoute de la Parole, l'ouverture à cette dernière nous situant alors devant l'altérité maximale, propre à nous projeter dans l'avenir.

En cette seconde moitié du XX^e siècle, il s'agit pour l'Eglise de faire un *aggiornamento*, selon le mot de Jean XXIII signifiant « mise à jour, actualisation⁷ », de par un retour aux sources et un réexamen de la tradition ainsi que par une évolution et certains changements propres à



Le Concile a permis la rencontre d'évêques du monde entier. On reconnaît ici à gauche, Mgr Louis-Séverin Haller, dans les travées de la Basilique Saint-Pierre, spécialement aménagées pour l'occasion.

redynamiser l'annonce de l'Évangile, mission que l'Église doit assumer dans les temps qui sont les nôtres. A cet effet, il lui faut appréhender le monde de manière positive et fraternelle. Jean XXIII y encourageait les évêques réunis lors de la première session du Concile.

« Il arrive souvent que dans l'exercice quotidien de Notre ministère apostolique Nos oreilles soient offensées en apprenant ce que disent certains qui, bien qu'enflammés de zèle religieux, manquent de justesse de jugement et de pondération dans leur façon de voir les choses. Dans la situation actuelle de la société, ils ne voient que ruines et calamités ; ils ont coutume de dire que notre époque a profondément empiré par rapport aux siècles passés ; ils se conduisent comme si l'histoire, qui est maîtresse de vie, n'avait rien à leur apprendre et comme si du

temps des Conciles d'autrefois tout était parfait en ce qui concerne la doctrine chrétienne, les mœurs et la juste liberté de l'Église.

« Dans le cours actuel des événements, alors que la société humaine semble à un tournant, il vaut mieux reconnaître les desseins mystérieux de la Providence divine qui, à travers la succession des temps et les travaux des hommes, la plupart du temps contre toute attente, atteignent leur fin et disposent tout avec sagesse pour le bien de l'Église, même les événements contraires. »
Discours pour l'ouverture du Concile Vatican II le 11 octobre 1962 (*Gaudet mater Ecclesia*).

Le Pape invite à discerner les signes des temps, car nous avons à apprendre des événements qui nous arrivent. C'est par eux que Dieu conduit l'histoire des hommes. Non pas que ce-

lui-ci serait une divinité magicienne tirant sadiquement les ficelles de l'histoire. Mais bien que le sens de l'existence humaine, et de chacune de nos petites vies, est à chercher ici-bas à travers tout ce qui survient dans le monde ; négativement quand les événements le bouleversent, le meurtrissent et le fracturent ; positivement quand ils lui donnent de progresser et d'envisager un avenir meilleur pour tous. Le monde n'est pas mauvais puisque c'est bien là que le Père nous veut et qu'il attend de nous une manière de vivre filiale à son endroit et fraternelle à l'égard de tous les hommes.

L'importance du vocabulaire

S'agissant de l'annonce que l'Église a reçu mission de transmettre à l'humanité – le Pape emploie ici le terme de « doctrine chrétienne », laquelle, « certaine et immuable » a été illustrée par les conciles de Trente (1545-1563) et de Vatican I (1869-1870) – il faut maintenant l'approfondir et la présenter de manière qu'elle corresponde à notre époque.

« En effet, autre est le dépôt lui-même de la foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérable doctrine, et autre est la forme sous laquelle ces vérités sont énoncées, en leur conservant toutefois le même sens et la même portée. Il faudra attacher beaucoup d'importance à cette forme et travailler patiemment, s'il le faut, à son élaboration ; et on devra recourir à une façon de présenter qui correspond mieux à un enseignement de caractère surtout pastoral. »

Dans la citation deux mots apparaissent de façon significative : la « forme » dans laquelle la vérité est énoncée et le « caractère pastoral » de l'enseignement. Le premier vocable désigne entre autres la manière dont un sujet se manifeste et se donne à voir dans le monde. La forme c'est la manière dont je me comporte, mon langage, ma relation avec les autres, l'hos-

pitalité que je pratique à leur endroit. Ce que l'adjectif « pastoral » qualifie et renforce. Nous croisons ici la notion de « corporéité » : mon corps c'est la relation que j'entretiens avec l'univers, relation qui dépend de mon « âme », du principe qui précisément m'anime et me motive. L'Église comme Corps de son Seigneur c'est la relation que le Christ lui-même tisse avec le monde, son alliance qui se fortifie et s'enracine dans l'humanité.

Une Église du dialogue

Une telle perspective, outre bien sûr les textes eux-mêmes de Vatican II³, prendra toute son ampleur avec l'encyclique de Paul VI *Ecclesiam suam*, publiée en plein Concile (1964). Une Église qui, de par la conscience toujours plus vive qu'elle prend de sa conformité au Christ – ce qui implique une conversion permanente de cette même Église – et par conséquent de sa différence avec le « milieu humain dans lequel elle vit et qu'elle aborde » (61), doit rester en dialogue permanent avec le monde.

« Cette distinction d'avec le monde n'est pas séparation. Bien plus, elle n'est pas indifférence, ni crainte, ni mépris. Quand l'Église se distingue de l'humanité, elle ne s'oppose pas à elle ; au contraire elle s'y unit. » (65)

« L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation. » (67)

« Il faut que nous ayons toujours présent cet ineffable et réel rapport de dialogue offert et établi avec nous par Dieu le Père, par la médiation du Christ dans l'Esprit-Saint, pour comprendre quel rapport nous, c'est-à-dire l'Église, nous devons chercher à instaurer et à promouvoir avec l'humanité. » (73)

Le « dia-logue » c'est littéralement la parole divisée, le logos qui est partagé ; l'Église du

Verbe incarné n'étant rien d'autre que « Jésus-Christ, répandu et communiqué, c'est Jésus-Christ tout entier, c'est Jésus-Christ homme parfait, c'est Jésus-Christ dans sa plénitude », selon la définition célèbre de Bossuet.

Ainsi la manière d'être de l'Église dans le monde, et donc des chrétiens eux-mêmes, ne peut-elle se faire que « pastorale », car elle est le style même de Jésus. Une des caractéristiques du Maître, lui qui, « partout où il passait, faisait le bien et qui guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon » (Ac 10, 38), caractéristique qui le distingue des autres prophètes, c'est son hospitalité à l'égard de tous sans distinction de race, de religion ou de classe sociale. Ce qu'est l'Église ne se réduit pas à sa doctrine. Depuis la destruction du Temple, elle a vocation à devenir le lieu où chacun a désormais accès au Père et à tous ses frères. « Fais de ton Église un lieu de vérité et de liberté de justice et de paix, pour que l'humanité tout entière renaisse à l'espérance. »⁹ Notre singularité chrétienne découle de cet événement insurpassable, eschatologique, qu'est la présence du Christ Sauveur dans notre monde¹⁰. Le Fils, être de relation par excellence, est venu réconcilier l'humanité avec le Père : or l'Église a beaucoup à faire pour se réconcilier avec cette dernière ! L'Église, ce ne devrait plus être la hiérarchie ecclésiastique qui pérorer et condamner, mais le peuple de Dieu qui offre son amitié aux hommes et aux femmes de ce temps¹¹.

Tradition et changement

La question fondamentale de l'identité chrétienne n'est pas simple : dans un monde où tous les types de « vie commune¹² » (conjugale, professionnelle, scolaire, ecclésiale, politique, etc.) se déstructurent – et voilà bien quelques-uns parmi les « signes des temps » à observer !

– comment maintenir tradition et progrès ? Dans notre Église certains s'attachent à considérer le développement de la doctrine comme la continuation d'un mouvement¹³ : on procède de manière cumulative, les définitions dogmatiques s'ajoutant les unes aux autres. Ainsi la définition de l'Assomption de la Vierge Marie (1950) se situait-elle dans le même mouvement que celle de son Immaculée Conception (1854) et laissait-elle augurer d'autres déclarations postérieures. Heureusement, s'agissant du titre de Mère de l'Église accordé à Marie, les Pères conciliaires ne poursuivirent pas dans ce sens-là, redonnant à la Vierge sa juste place au sein même de l'Église¹⁴.

A Vatican II de nouvelles perspectives apparaissent, la notion de développement induisant celle de progrès¹⁵. La tradition n'est pas un monument d'immobile majesté. Si elle se sclérose, elle ne remplit plus son rôle qui est de susciter du neuf, d'assurer l'avenir en élargissant sans cesse les horizons de la communauté ecclésiale. Elle ne se réduit pas à la seule référence au passé – ce qui conduit souvent au traditionalisme, caricature de la tradition authentique – mais elle est une structure dynamique capable d'engendrer de nouvelles formes ecclésiales. Par manière de paradoxe, Husserl explique que le concept de tradition implique l'oubli des origines, le devoir de recommencer autrement. Nous vivons cela rituellement dans le mémorial eucharistique. Il n'est pas une répétition mais une actualisation. La prière d'anamnèse (et l'acclamation qui la précède) est saisissante : nous faisons mémoire du passé, du présent et du futur¹⁶ ! L'Évangile reste à l'Église comme principe inépuisable de régénération et la mission de l'Église consiste à nourrir la culture contemporaine – soit les manières de penser, d'agir et de



Le Concile a fait recours aux technologies les plus modernes de l'époque en termes de communication. Toutes les sessions ont été enregistrées ; la radio et la télévision ont retransmis les événements les plus importants.

vivre des hommes d'aujourd'hui – de l'esprit de l'Évangile¹⁷.

« Cette Tradition qui vient des Apôtres progresse dans l'Église, sous l'assistance du Saint-Esprit ; en effet, la perception des réalités aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur (cf. Lc 2, 19.51), soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des réalités spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, ont reçu un charisme certain de vérité. Ainsi l'Église, tandis que les siècles s'écoulent, tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu. »

Dei Verbum, n° 8.

Le témoignage chrétien

A notre époque, la transmission des valeurs issues de l'Évangile et du noble héritage chrétien apparaît souvent dans l'impasse. Mais un tel blocage ne serait-il pas dû à la vision parfois superficielle que nous avons de ces valeurs et de cet héritage ? A méconnaître à quelle profondeur se trouvent leurs racines et leur vérité, nous risquons de nous fixer sur certaines de leurs manifestations périphériques ou anecdotiques¹⁸. La scène liturgique constitue un excellent poste d'observation en la matière : par méconnaissance de la tradition et du sens profond des choses, certains acteurs parmi les jeunes générations affichent parfois un sens aigu de l'inessentiel et de l'accessoire ! Mais ce



Les évêques suisses reçus en audience par le pape Paul VI en 1963 : un prélat inconnu, Mgr Raymond Tschudi (Abbé d'Einsiedeln), Mgr Nestor Adam (Sion), Mgr Louis-Séverin Haller (Saint-Maurice), Mgr Angelo Jelmini (Lugano), Sa Sainteté Paul VI, Mgr Franz von Streng (Bâle), Mgr François Charrière (Lausanne, Genève et Fribourg), Mgr Joseph Hasler (Saint-Gall).

genre de méprise voire d'intransigeance nous guette aussi lorsque le sort de l'être humain est en jeu. Benoît XVI le rappelle à propos des avancées inquiétantes des biosciences et des biotechnologies :

« Prompts à se scandaliser pour des questions marginales, beaucoup semblent tolérer des injustices inouïes. Tandis que les pauvres du monde frappent aux portes de l'opulence, le monde riche risque de ne plus entendre les coups frappés à sa porte, sa conscience étant désormais incapable de reconnaître l'humain. Dieu révèle l'homme à l'homme ; la raison et la foi collaborent pour lui montrer le bien, à condition qu'il veuille bien le voir ; la loi naturelle, dans laquelle resplendit la Raison créatrice, montre la grandeur de l'homme, mais aussi sa misère, quand il méconnaît l'appel de la vérité morale. »

Encyclique *Caritas in veritate* (2009), n° 75.

Nous avons certes à demeurer fidèles à l'Évangile et à sa vision authentique de l'être humain. Mais devons-nous nous contenter de dénoncer ce qui est inacceptable et dégradant par rapport au sens ultime et vrai de l'homme ? Notre différence chrétienne ne doit-elle pas surtout nous pousser au dialogue avec les hommes et les femmes qui, sans partager notre foi christique, espèrent en un avenir de dignité et de vérité pour l'être humain et en « une société à la mesure de l'homme, de sa dignité et de sa vocation » – pour reprendre les paroles de Benoît XVI ? Les chrétiens ont une « diaconie de la vérité » à exercer dans le monde, non pas sur le ton du discours intransigeant, mais en misant sur cette foi élémentaire qui se transmet de génération en génération, et qui est foi en un quelque chose qui nous

dépasse et sur lequel nous ne saurions mettre la main. Travailler à la recherche commune de la vérité sur l'homme dans une hospitalité réciproque avec « ceux qui sont en état de donner aux générations à venir des raisons de vivre et d'espérer¹⁹. » « Leur reconnaître cette foi et l'admirer, voire la susciter, crédibilise le caractère gratuit ou désintéressé du service que la foi chrétienne doit rendre à la recherche commune de la vérité de l'humain. »²⁰ Jésus, notre Maître, ne commande pas, il ne donne

pas d'ordres ; il ouvre, il dévoile un monde. « Si tu veux être parfait... » ou bien « Heureux ceux qui... » ou encore « Ta foi t'a sauvé ». Le Christ parle avec autorité parce qu'il suggère, il donne de naître, il ouvre des pistes. Lui qui est la parole des origines. En lui réside la *dynamis* du commencement et de l'achèvement de toute chose.

Jean-Claude Crivelli

Notes

1. Signalons la collection *Vatican II pour tous*, 16 volumes, Paris, Médiaspaul, 2012-2013.
2. Giuseppe Alberigo, Préface à *L'Édition intégrale définitive* des textes conciliaires, Paris, Cerf, 2010. Force est de constater que les « questions cachées » lors du concile, celles que le Pape et de nombreux évêques craignaient d'affronter et qui furent retirées de l'agenda des sessions, ressortent maintenant au grand jour. Nommons : le célibat des prêtres et plus largement le mode de vie des prêtres, leur formation et le mode d'appel. Le contrôle des naissances et de manière plus générale la vaste question de la sexualité dans l'existence humaine. La réforme de la curie et particulièrement l'outrancière centralisation romaine. S'y relie la mise en œuvre effective de la collégialité épiscopale – dont il faut bien avouer qu'elle ne fonctionne pas du tout – ainsi que le ministère de Pierre par rapport aux Églises locales. De telles questions demeurent décisives pour l'avenir de l'Église. Sans oublier bien sûr le rôle de la femme dans l'Église.
3. Au nombre de 20, qualifiés d'œcuméniques (rassemblant les évêques appartenant à une même communion ecclésiale) et reconnus comme tels par l'Église catholique – le grand schisme de 1054 interrompant la série des 8 conciles reconnus également par les patriarchats d'Orient.
4. L'entrée de l'Église dans la modernité ne s'est pas réalisée sans plusieurs démêlés avec l'autorité romaine. Ainsi l'année 1864 se signale-t-elle par l'ency-

clique *Quanta cura* qui condamne le rationalisme, le gallicanisme, le socialisme, le libéralisme, etc., à laquelle Pie IX ajoute le fameux *Syllabus*, un catalogue « contenant les principales erreurs de notre temps » (au nombre de 80). « Divisé en dix chapitres, le *Syllabus* condamnait : 1. le panthéisme, le naturalisme et le rationalisme absolu ; 2. le rationalisme modéré ; 3. l'indifférentisme, qui considère que toutes les religions se valent ; 4. le communisme, les sociétés secrètes et les sociétés bibliques protestantes ; 5. des erreurs concernant l'Église et ses droits ; 6. des erreurs concernant la société civile et ses relations avec l'Église, entre autres, la séparation de l'Église et de l'État ; 7. des erreurs en matière de morale ; 8. les conceptions erronées sur le mariage chrétien ; 9. le rejet du pouvoir temporel du pape ; 10. des erreurs concernant « le libéralisme moderne », notamment la liberté des cultes ». Roger Aubert, *Encyclopædia Universalis*.

En 1907, pour conjurer le modernisme, le Saint-Siège publie le décret *Lamentabili*, qui recense 65 erreurs, au sujet de : l'inspiration de la Bible, la nature des dogmes, l'institution des sacrements, l'autorité pontificale, etc. Parmi les penseurs visés : Adolf von Harnack (1851-1930) et son ouvrage *Das Wesen des Christentums*, qui insiste sur l'importance des témoignages historiques pour étudier les origines chrétiennes ; Alfred Loisy (1857-1940) et son livre *L'Évangile et l'Église* – où il critique d'ailleurs von Harnack qui méconnaît la médiation de la tradition

pour atteindre Jésus – dont la citation la plus célèbre est : « Le Christ a annoncé le Royaume, mais c'est l'Église qui est venue », phrase qu'il faut situer dans un contexte où l'auteur réfléchit sur la notion de continuité/discontinuité.

5. Hans-Georg Gadamer, *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Seuil, 1996, p. 327.

6. Comme écrit Gadamer : « Une conscience véritablement historique ne perd jamais de vue son propre présent, de manière à se voir elle-même, ainsi que ce qui est historiquement autre, dans la perspective qui convient. » *Ibid.* Le bénéfice d'une telle mise en perspective consiste dans l'écoute de « la voix de la tradition, telle qu'elle peut se faire entendre dans son altérité propre ».

Parmi les artisans du grand chantier de la théologie au XX^e siècle, et de Vatican II, mentionnons Marie-Dominique Chenu (1895-1990). Alors que Léon XIII (pape de 1878 à 1903) avait soutenu le renouveau du thomisme (Bulle *Æterni Patris Unigenitum* de 1870) et que ce dernier avait souvent été récupéré dans une visée spéculative et déductive, selon une inspiration de type scolastique tardif (Suarez), les dominicains du Saulchoir œuvraient pour situer saint Thomas dans le contexte de son temps – à l'instar du Père Lagrange qui s'attachait à situer la Bible dans l'histoire des civilisations du Proche-Orient. Voir les deux maîtres-livres de Chenu : *Une école de théologie, le Saulchoir*, Paris, 1937 – ouvrage condamné en 1942, réédité en 1985 avec des commentaires et 1985 aux Ed. du Cerf – et *La théologie comme science au XIII^e siècle*, Paris, article en 1927, puis livre en 1942, remanié en 1957, actuellement Ed. Vrin 1975. La théologie relève certes de la foi, mais elle n'est pas hors du temps des hommes. Le véritable thomiste consiste, à l'exemple de saint Thomas, à retourner toujours à « la position des problèmes » et à être présent à son temps, celui du XIII^e siècle, puis le nôtre afin de discerner comment ces mêmes problèmes se posent. « C'est de bon thomisme que de faire l'histoire de la pensée thomiste, de voir son âme unie à son corps. »

7. Dans le discours du 25 janvier 1959, par lequel le Pape annonce la tenue du concile. Paul VI reprendra le mot de son prédécesseur dans l'Encyclique *Ecclesiam suam* (1964) : « Cela ne doit pas donner à penser qu'il faille situer la perfection dans l'immuta-

bilité des formes que l'Église s'est données au cours des siècles ; l'idéal n'est pas non plus d'éviter le rapprochement avec le tour de pensée et les manières de faire ayant cours de notre temps, en ce qu'ils ont d'acceptable. L'expression popularisée par Notre vénéré Prédécesseur Jean XXIII, aggiornamento, Nous restera toujours présente pour exprimer l'idée maîtresse de Notre programme ; Nous avons confirmé que telle était la ligne directrice du Concile, et Nous le rappellerons pour stimuler dans l'Église la vitalité toujours renaissante, l'attention constamment éveillée aux signes du temps, et l'ouverture indéfiniment jeune qui sache « vérifier toute chose et retenir ce qui est bon » (1 Th 5, 21), en tout temps et en toute circonstance. » n° 52.

8. *Gaudium et spes*, « Constitution pastorale : L'Église dans le monde de ce temps » (1965). Le qualificatif « pastoral » indique d'emblée la dimension dialogale et fraternelle de ce grand texte.

9. Prière eucharistique pour des circonstances particulières D.

10. Voir, Guy Jobin, *Vatican II, le style et la rhétorique*, dans Joseph Famerée (dir.), *Vatican II comme style. L'herméneutique théologique du Concile*, Paris, Cerf Unam Sanctam Nouvelle série n. 4, 2012, p. 15-35. La notion de « style » est magnifiquement développée par Christoph Theobald dans son gros ouvrage *Le Christianisme comme style*. Une manière de faire de la théologie en postmodernité, 2 vol. parus en 2007 (Cerf). La foi ne va pas sans une manière d'être, et de vivre à la manière de Jésus, selon son style caractérisé comme « sainteté hospitalière ». Le style du disciple se définit alors « par la possibilité de laisser advenir ce qui se passe entre Jésus et ceux et celles qu'il croise ainsi que leur manière propre d'habiter le monde ».

11. *Ibid.* p. 21.

12. Je prends ce terme dans son acception basique, au sens de toute association regroupant des êtres humains pour un objectif à plus ou moins long terme.

13. Dans son passionnant ouvrage qui retrace le développement ainsi que le contexte historique et théologique de Vatican II, John W. O'Malley écrit : « On prenait le présent comme norme pour comprendre le passé. On explorait le passé à la quête d'indices évidents pour confirmer le présent – et parfois pour le 'développer' vers un futur qui l'amplifierait encore plus dans le même sens. » – *L'événement*

Vatican II, Bruxelles, Lessius, 2011, p. 61.

14. Voir le ch. VIII de *Lumen Gentium*.

15. De telles perspectives ne surgissent pas comme par enchantement. Elles proviennent des travaux accomplis dans la première moitié du XX^e siècle – souvent d'ailleurs suspectés par l'autorité romaine – par des théologiens tels qu'Henri de Lubac, Karl Rahner, Yves Congar, Marie-Dominique Chenu, qui redonnèrent à l'Église le sens de l'histoire et de la tradition authentique.

16. « En faisant mémoire de ton Fils, de sa passion qui nous sauve, de sa glorieuse résurrection et de son ascension dans le ciel, alors que nous attendons son dernier avènement, nous présentons cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce. »

17. Voir Joseph Moingt, *Croire quand même*, Paris, Edition Temps présent coll. « Semeurs » 2010, p. 58.

18. La méconnaissance de la tradition peut faire tomber dans le simplisme : quand, par exemple, peut-être pour faire court, on parle de la vie de l'Église en la réduisant au binôme avant le Concile/après le Concile. Ainsi y aurait-il des chrétiens anté-conciliaires et d'autres qui seraient conciliaires. Sur cette opposition réductrice, Walter Kasper écrivait : « Le second concile du Vatican doit être compris comme tout autre concile – à la lumière de la tradition plus vaste de l'Église. Il est donc absurde, comme cela arrive malheureusement souvent chez les théologiens eux-mêmes, [...] de distinguer entre l'Église préconciliaire et l'Église postconciliaire, comme si l'Église

postconciliaire était une nouvelle Église, c'est-à-dire comme si, après une longue et sombre période de l'histoire de l'Église, l'Évangile originaire n'avait été redécouvert que par le dernier concile. Au contraire, celui-ci se situe dans la tradition de tous les conciles antérieurs et voulait les renouveler ; c'est pourquoi il doit être interprété dans le contexte de cette tradition ». *Synode extraordinaire. Célébration de Vatican II*, Paris, Cerf, 1986, p. 653-4. Cependant ne faut-il pas faire droit à la catégorie de « rupture », si l'on veut tenir ensemble continuité et innovation ? Certes il n'y a point de rupture avec la tradition et point de discontinuité dans le « sujet » Église. Mais on doit faire place à une rupture dans le langage. A Vatican II l'Église se met à parler un autre langage, et elle commence à faire de la théologie de manière neuve.

19. *Gaudium et spes* 31. Contexte du passage : « Pour que tous les citoyens soient poussés à participer à la vie des différents groupes qui constituent le corps social, il faut qu'ils trouvent en ceux-ci des valeurs qui les attirent et qui les disposent à se mettre au service de leurs semblables. On peut légitimement penser que l'avenir est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer. »

20. Christoph Theobald, *La différence chrétienne. A propos du geste théologique de Vatican II*, art. publié dans *Etudes* (janv. 2010) et repris dans le Hors-série *Vatican II. Histoire et actualité d'un concile*, 2010, p. 286.

Mgr Haller au concile Vatican II

A partir de documents d'archives et des actes de Vatican II, cet article voudrait évoquer la participation au Concile de Mgr Louis Séverin Haller, Evêque titulaire de Bethléem, Abbé de Saint-Maurice et Abbé primate de la Confédération des Chanoines.

Le 4 mai 1959, le pape Jean XXIII érige officiellement la Confédération des Chanoines réguliers de saint Augustin. Son Excellence Louis Haller, Evêque titulaire de Bethléem et Abbé nullius de Saint-Maurice d'Agaune en Suisse, en devient le premier Abbé primate. C'est donc à plusieurs titres qu'il sera convoqué au Concile de Vatican II : Mgr Haller est évêque, abbé nullius (on dit aujourd'hui abbé territorial), supérieur général de la Congrégation des chanoines de l'Abbaye de Saint-Maurice et abbé primate de l'Ordre des Chanoines réguliers de saint Augustin. Il a laissé aux archives abbatiales de nombreux documents relatifs à sa participation au Concile, mais nous ne citons ici que deux dossiers : COM 601/510/10, *Correspondance relative à la préparation du concile Vatican II et à la nomination comme consultant de l'Abbé Louis Séverin Haller*, et COM 601/510/23, *Correspondance relative à l'organisation du concile Vatican II*. L'édition officielle des actes du Concile (*Acta synodalia sacrosancti concilii oecumenici vaticani II*, Città del Vaticano, Typis poliglottis vaticanis, 1970-1999, 6 parties en 34 fascicules ; cités ici *Acta*) est l'autre source principale de cet article, avec nos *Echos de Saint-Maurice*.

Les travaux préparatoires

Le 18 juin 1959, la commission préparatoire du concile, par le cardinal Domenico Tardini, adresse à tous les futurs membres du Concile une lettre en leur demandant d'une manière très large quels sont les aspects de la vie et de la mission de l'Eglise dont ils souhaitent que le Concile traite. Quelques semaines plus tard, le 23 juillet, le Nonce apostolique en Suisse, Mgr Gustave Testa, écrit aux évêques suisses pour leur proposer la création d'une petite commission chargée de préparer une réponse commune pour le pays, mais cette suggestion n'aura pas eu de suite. Aussi, Mgr Haller adresse-t-il le 30 octobre une lettre personnelle à la Commission pontificale « anté-préparatoire » pour le Concile œcuménique ; il recevra un accusé de réception le 3 novembre 1959.

Les souhaits de Mgr Louis Haller pour le concile Vatican II (30 octobre 1959)

C'est très volontiers que nous donnons réponse à votre lettre demandant ce qu'il nous semble devoir être débattu lors du Concile œcuménique. Toutefois, nous regrettons de ne pouvoir



Les Abbés généraux des Congrégations canoniales présents au Concile. De gauche à droite, Mgr Angelin Lovey, Prévôt du Grand-Saint-Bernard, Mgr Louis Haller, Abbé-évêque de Saint-Maurice et Abbé primate de la Confédération des chanoines, Mgr Joseph Soetemans, Abbé général de la Congrégation du Saint-Sauveur du Latran, Mgr Gebhard Koberger, Prévôt de Klosterneuburg et Abbé général de la Congrégation d'Autriche.

vous répondre que maintenant. Nous avions espéré, en effet, que, dans sa bienveillance, le Révérendissime Seigneur Gustave Testa, Nonce apostolique en notre pays, fasse signe à chacun des Evêques suisses, afin que nous puissions adresser ensemble, et humblement, nos réponses communes.

Cela ne s'étant pas avéré, nous vous adressons, consciencieusement, en notre nom propre quelques souhaits.

- 1. Que la nature de l'épiscopat, que son rôle dans l'Eglise, soient clairement définis, et, surtout, que soit affirmé le caractère proprement sacramentel de l'ordination épiscopale face à l'ordination presbytérale.*
- 2. Que soit bien précisée la mission des laïcs –*

mission provenant du baptême et de la confirmation – surtout dans la perspective de leur activité apostolique : quels sont leurs droits, et leur rôle.

3. Que l'on définit clairement ce que, selon la foi, il faut retenir et comprendre de l'expression universellement acceptée dans l'Eglise : « A Jésus par Marie ».

4. Pour éviter d'alourdir et de troubler les consciences par les règles concernant la lecture de certains livres, nous souhaitons vivement que ces règles soient désormais abolies en vue de l'utilité du peuple chrétien tout entier.

5. Que l'on définit mieux ce que sont les indulgences. En outre, il semble fort utile que soit étendu à tous les confesseurs le pouvoir de faire usage des bénédictions réservées, avec

indulgences, telles que prévues dans le Rituel romain, sans qu'un indult soit nécessaire.

6. Enfin, en tant qu'Abbé Primat de la Confédération des chanoines réguliers, nous serions très reconnaissant que soit prise en compte la nature de notre Ordre dans l'élaboration du Code de Droit Canonique.

Tout cela nous paraît de grande importance et digne d'être traité au cours du futur concile.

Par ailleurs, notre âme et notre cœur se réjouissent de ce que, non sans inspiration divine, notre Très Saint Père Jean XXIII ait voulu et créé cette admirable assemblée composée de toute langue et de toute nation.

C'est pourquoi nous adressons à Dieu notre

prière : ce que l'Esprit Paraclet a prévenu par son inspiration, qu'il l'accompagne au cours de son déroulement et le conduise à un heureux résultat.

Saint-Maurice, le 30 octobre 1959.

(AASM COM 601/510/10 et Acta et documenta Concilio œcumenico vaticano II apparando. Series 1, Antepreparatoria, Vol. 2 : Consilia et vota Episcoporum ac Praelatorum. Pars 2, p. 46-47. Traduction du latin : G. Ispérian)

Mgr Haller nommé consultant

Grande nouvelle à l'Abbaye, en octobre 1960 : le pape Jean XIII nomme Mgr Haller consultant de la Commission des religieux en vue du

prochain concile. C'est le cardinal secrétaire d'Etat Domenico Tardini qui transmet la nomination par lettre du 12 octobre. Le chanoine Georges Revaz communique l'information dans la *Chronique abbatiale* des *Echos* de 1960 (p. 256) et précise ensuite les obligations relatives à cette promotion :

Le lundi 14 novembre, le Souverain Pontife reçoit à Rome en audience solennelle les membres et les consultants de toutes les Commissions préparatoires du Concile. Cet événement marquera l'ouverture officielle de la phase préparatoire de cette importante assemblée de l'Eglise catholique. Monseigneur sera présent à Rome avec ses confrères dans l'épiscopat, NN. SS. les Evêques de Lugano, de Fribourg et de Sion, membres également de diverses Commissions. Parmi les consultants choisis dans les rangs du clergé suisse, nous avons aperçu avec plaisir le nom de notre confrère honoraire, M. le chanoine Jacques Haas, de Lausanne, nommé à la Commission de la Presse et Radio.

Le 23 octobre, Mgr Haller écrit au cardinal Tardini, le priant de remercier le pape pour cette marque de bienveillance paternelle. Cinq jours plus tard, il s'adresse cette fois au père Joseph Rousseau, Secrétaire de la Commission pontificale des Religieux préparatoire au Concile œcumenique, lui confirmant sa présence à Rome le 14 novembre pour l'audience pontificale du matin et la première séance de la Commission des Religieux fixée à 16h30.

La charge de consultant ne fut pas qu'un honneur ! En effet, le 30 novembre 1960, le père Rousseau transmet à Mgr Haller le mandat d'étudier une dizaine de documents. L'Abbé de Saint-Maurice renvoie à Rome le résultat de ses travaux, se plaignant de délais jugés trop restreints. Il a toutefois pu se faire conseiller

par les chanoines Alexis Rouiller et Leo Müller qui durent signer une déclaration de confidentialité pour cette tâche.

Le Révérendissime Consultant Haller est invité le 14 octobre 1961 à faire ses commentaires sur une première version des documents préparatoires en vue de leur prochaine édition.

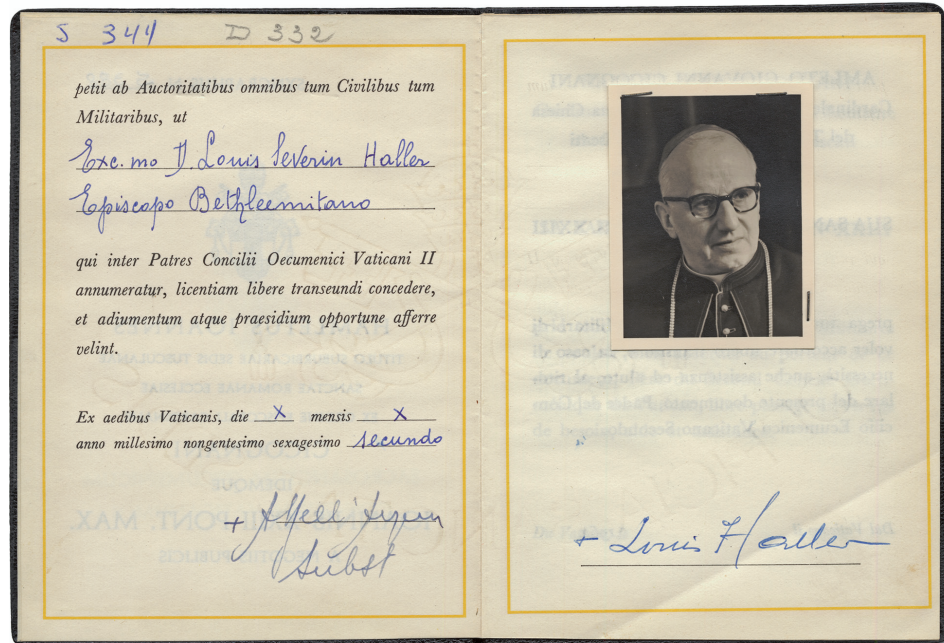
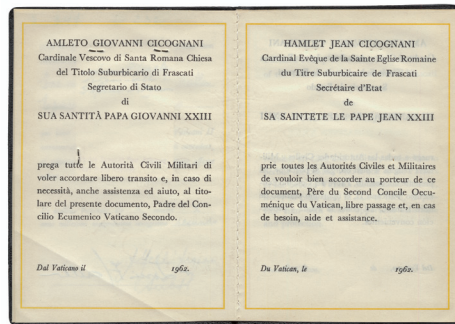


En haut, à gauche de Mgr Haller, Mgr Jelmini, évêque titulaire de Terme et administrateur apostolique du Tessin, était le Doyen de l'épiscopat suisse durant le Concile.

Le 7 octobre 1963, devant la clinique Quisisana, tenue par les religieuses suisses d'Ingenbohl et où logeaient plusieurs évêques. Ici, de g. à dr., Mgr Vonderach, Mgr Jelmini, un évêque inconnu et Mgr Haller.



Les Evêques suisses au Concile pendant la session de 1963 : NN. SS. Johannes Vonderach (Coire), Nestor Adam (Sion), Franz von Streng (Bâle), Angelo Jelmini (administrateur de Lugano), Louis-Séverin Haller, Joseph Hasler (Saint-Gall) et François Charrière (Lausanne, Genève et Fribourg).



Les Pères conciliaires recevaient un passeport spécifique au Concile par lequel le Secrétaire d'Etat prie toutes les autorités civiles et militaires de vouloir bien accorder au porteur de ce document, Père du Second Concile Œcuménique du Vatican, libre passage et, en cas de besoin, aide et assistance. Le chanoine Fernand Boillat fut au bénéfice de deux documents : à gauche, le laissez-passer de journaliste pour le journal jurassien *Le Pays* et le magazine *La vie catholique*, et à droite le titre de « peritus » (théologien du Concile).

Ces remarques sont expédiées à Rome le 17 novembre 1961 et un accusé de réception envoyé déjà le 20 par le père Rousseau.

Le 2 janvier 1962, le cardinal Gustave Testa, qui fut Nonce en Suisse et qui est alors Président de la Commission pontificale centrale préparatoire du Concile Vatican II, envoie un exemplaire de la Bulle d'indiction du futur concile *Humanae salutis*, promulguée par le pape Jean XXIII le jour de Noël précédent. Au titre de président de la Commission technico-organisative, il s'inquiète de l'hébergement des membres du Concile. Mgr Haller répondra à la fin du mois qu'il trouvera hospitalité auprès de ses confrères chanoines réguliers ; cependant tous les documents montrent qu'il a logé à la Clinique Quisisana, Via Gian Giacomo Porro 5, tenue par la congrégation suisse des Sœurs de la Charité de la Sainte-Croix d'Ingenbohl.

Le 16 août 1962, via la Nonciature apostolique, l'évêque de Bethléem reçoit un courrier de la Secrétairerie d'Etat contenant la première série des « Schemi » qui seront traités au Concile, avec la faculté de se faire conseiller par deux ecclésiastiques pour les étudier.

En ce mois d'août 1962, Mgr Haller reçoit encore les dispositions prises par la Commission du cérémonial concernant les habits prescrits pour le Concile. Les évêques porteront pour les célébrations chape et mitre blanches, sinon la soutane violette avec rochet et *mantelletta* (sorte de petit manteau de cérémonie sans manche).

La première session (11 oct. - 8 déc. 1962)

Le Concile s'est ouvert le 11 octobre 1962, et tout naturellement l'Abbé-Evêque de Saint-

Maurice est nommé consultant de la Commission des Religieux (*Acta*, I, 1, p. 34), ce que signalent aussi les *Nouvelles de l'Abbaye des Echos* de novembre 1962, page 322.

Les *Acta synodalia sacrosancti concilii oecumenici vaticani II* pour 1962 reproduisent l'intervention écrite que Mgr Haller a déposée le 7 décembre 1962 lors de la 36^e Congrégation générale du Concile (*Acta*, I, 4, p. 508-509). On apprend qu'à côté d'interventions orales, les pères conciliaires pouvaient déposer des textes écrits. Le document de Mgr Haller est le numéro 34 parmi les *Animadversiones scripto exhibitae quoad schema De Ecclesia*, c'est-à-dire parmi les propositions de modifications écrites du document conciliaire sur l'Eglise.

La première session du Concile s'est achevée le 8 décembre 1962. Une fois rentré à Saint-Maurice, Mgr Haller aura l'occasion de partager ses impressions conciliaires, comme le révèle le chroniqueur des *Echos* en 1963 (p. 39) : *Le jour de l'an fut marqué par un office solennel au cours duquel S. Exc. Mgr Haller adressa ses vœux aux autorités et à la population de Saint-Maurice. Durant cette allocution, notre Abbé-Evêque nous entretint longuement sur la première session du Concile du Vatican. Il nous montra comment, malgré certaines divergences dans les discussions, l'unité profonde dans la foi et la charité de tout l'Episcopat catholique s'était manifestée. En terminant son exposé, notre Supérieur nous invita à redoubler d'intérêt pour le Concile et à prier pour Sa Sainteté Jean XXIII.*

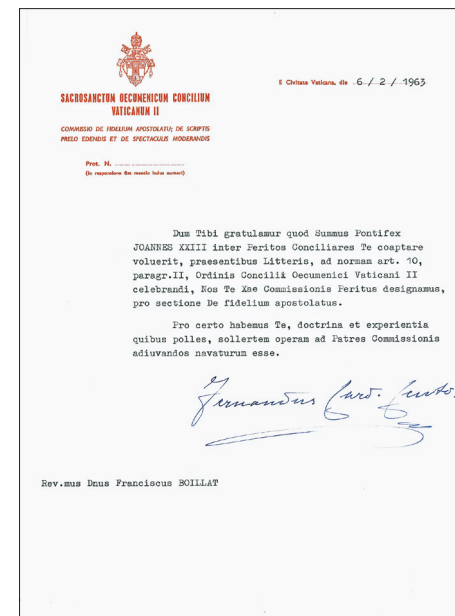
La même chronique félicite le chanoine Fernand Boillat nommé secrétaire de la Conférence des Evêques suisses et expert officiel au Concile. Nos archives contiennent le pro-



Le 29 septembre 1965, pour la 138^e congrégation générale du Concile, Mgr Louis Haller eut l'honneur de célébrer la messe d'ouverture de la journée en la fête de la Dédicace de saint Michel Archange.

cès-verbal dactylographié de la réunion de la Conférence des Evêques suisses tenue à Rome le 14 novembre 1962 au cours de laquelle le chanoine Boillat fut nommé secrétaire de ladite Conférence. Notre confrère rapporte quelques décisions et donne la liste de tous les participants à cette rencontre. Les évêques sont NN. SS. Angelo Jelmini (Lugano), Franz von Streng (Bâle), Louis-Séverin Haller (Saint-Maurice), François Charrière (Lausanne, Genève et Fribourg), Nestor Adam (Sion), Joseph Hasler (Saint-Gall), Johannes Vonderach (Coire) et Raymond Tschudi (Abbé d'Einsiedeln). Viennent ensuite les experts : le chanoine (non résident de Coire) Johannes Feiner (chargé de l'accompagnement des observateurs germanophones non catholiques au concile) et le professeur de liturgie Anton Hänggi ; puis les théologiens : Mgr Luigi Del Pietro, le doyen du chapitre de Bâle Aloïs Hunkeler, le professeur Heinrich Stirnimann, OP, l'abbé Ivo Furer et le chanoine Fernand Boillat.

Un échange de courriers du mois de mars 1963 entre le Nonce apostolique en Suisse et l'Abbé-Evêque de Saint-Maurice révèle quelques aspects pratiques et financiers du Concile. Le Siège apostolique ayant à charge les déplacement des pères conciliaires, Mgr Haller écrit que « notre Abbaye tient à honneur d'épargner au Saint-Siège les frais de voyage et de séjour de son Abbé ; c'est son humble contribution au Concile ». Il est recommandé aux Pères d'avoir par précaution une fiche médicale, et de profiter si possible de voyages collectifs. Les frais relatifs aux secrétaires particuliers et aux experts ne sont pas à la charge du Concile ; et Mgr Haller annonce renoncer à un secrétariat personnel mais veut bien « assumer les frais de voyage et de séjour du chanoine Fernand Boillat qui fonctionne comme expert officiel



Par ce document du 6 février 1963, signé par le cardinal Fernand Cento, le pape Jean XXIII nomme officiellement le chanoine Fernand Boillat expert du Concile (peritus) pour la section de l'apostolat des laïcs.

du Concile » et qui avait officié comme secrétaire des Evêques suisses lors de la première session.

Les archives de Mgr Haller contiennent les textes et documents soumis aux pères conciliaires pour étude, ainsi que diverses correspondances et articles de presse. Cette période d'intenses discussions a suscité de nombreuses réactions au point que la Secrétairerie d'Etat se doit d'informer, en mai 1965, que si « diverses publications, feuilles, circulaires et invitations concernant des initiatives de tout genre sont adressées aux Pères en vue d'être mises au programme de la prochaine Session du Concile », seules ont une valeur officielle les publications et instructions émanant de la Secrétairerie générale du Concile.



Portrait de Mgr Louis Séverin Haller (1895-1987), réalisé en 1969 par Heinrich Edelhofer (1892-1987). Galerie des portraits des abbés de Saint-Maurice, à l'Abbaye.

La deuxième session (29 sept. - 4 déc. 1963)

Mgr Haller ne dépose aucune intervention en 1963. Son nom sera cité parmi ceux des pères qui approuvent, le 4 décembre 1963, la *Constitution sur la sainte Liturgie* et le *Décret sur les moyens de communication sociale* (*Acta*, II, 6, p. 456 et 521).

La *Chronique des Echos* d'avril-mai 1964 (p. 152) relève que la Conférence des Evêques suisses a tenu séance les 17 et 18 février 1964 à l'Abbaye de Saint-Maurice. Réunis dans la bibliothèque abbatiale, les évêques portèrent un premier décret d'application des nouvelles normes liturgiques décidées par le Concile.

En mars, puis en avril 1964, Mgr Haller se rend à Rome pour diverses sessions de commissions conciliaires.

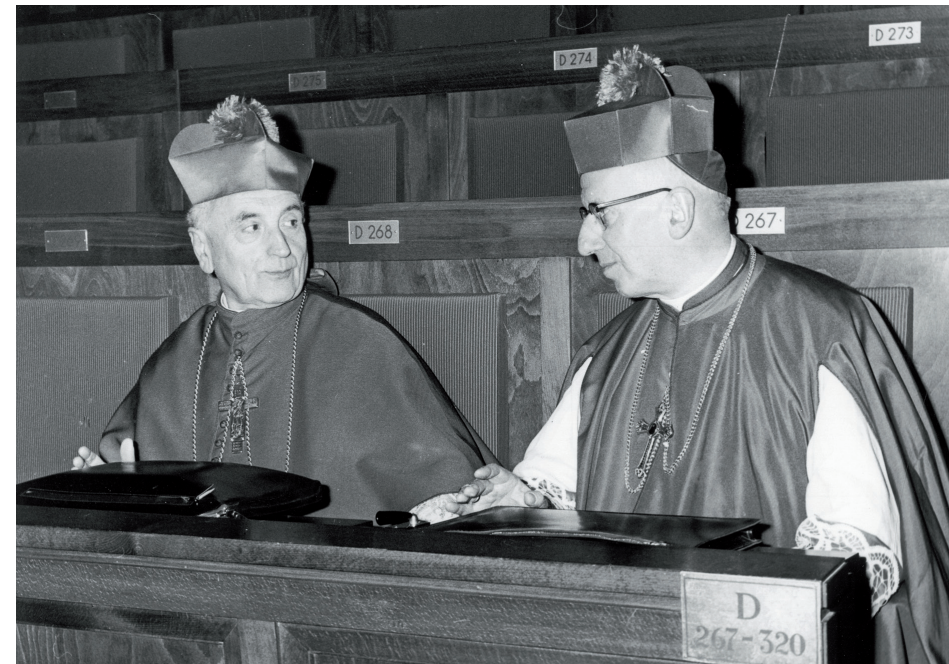
La troisième session (14 sept. - 21 nov. 1964)

Les *Acta* du Concile reproduisent les interventions collectives que Mgr Haller et les évêques suisses ont déposées, le 28 septembre 1964, lors de la discussion sur la liberté religieuse (*Acta*, III, 2, p. 712) et les 27 et 30 octobre à propos du document sur l'Eglise (*Acta*, III, 5, p. 680 et 6, p. 220). Au terme de cette session, avec plus de 2000 pères conciliaires, notre Abbé signe le 21 novembre la *Constitution dogmatique sur l'Eglise*, le *Décret sur les Eglises catholiques orientales* et le *Décret sur l'œcuménisme*.

La quatrième session (14 sept. - 8 déc. 1965)

Lors de la dernière session conciliaire, il revint à Mgr Haller l'honneur de célébrer la messe de la 138^e congrégation générale, le mercredi 29 septembre à 9 heures. Le procès-verbal de cette journée annonce la présence de 2190 pères conciliaires, à savoir 75 cardinaux, 3 patriarches, 8 primats, 334 archevêques, 1630 évêques, 11 abbés nullius, 15 prélats nullius, 39 préfets apostoliques et 75 supérieurs généraux. La messe de la Dédicace de saint Michel Archange est célébrée selon le rite romain par Son Excellence Louis Haller, Evêque titulaire de Bethléem, Abbé nullius de Saint-Maurice d'Agaune en Suisse, Abbé primate de l'Ordre des Chanoines réguliers de saint Augustin. Le Chœur de la Chapelle Sixtine chante et les séminaristes de la Congrégation du Saint-Sauveur du Latran (de Saint-Pierre-aux-Liens) de l'Ordre des Chanoines réguliers de saint Augustin servent à l'autel (*Acta*, IV, 1, p. 79).

Alors que l'année précédente notre Abbé Evêque était rentré à l'Abbaye pour la solennité de la Saint-Maurice (*ESM*, 1964, p. 303), le 22



Dans l'aula conciliaire, Mgr Angelo Jelmini et Mgr Louis Haller.

septembre 1965 il est au Concile où il dépose une intervention écrite à propos de la *Déclaration sur la liberté religieuse* (*Acta*, IV, 2, p. 171). Le 1^{er} et le 8 octobre, il consigne des interventions à propos de la *Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps* (*Acta* IV, 3, p. 202 et 811 ; Appendix, p. 715-716). Le 13 octobre, il intervient dans la discussion du *Document sur l'activité missionnaire de l'Eglise* (*Acta*, IV, 4, p. 526). Il déposera encore « *aliquae breves additiones* » lors de la Congrégation générale du 26 octobre 1965 à propos du *Document sur le ministère et la vie des prêtres* (*Acta*, Appendix, p. 684-685).

Les derniers jours du Concile voient la promulgation de 11 documents conciliaires, 5 le 28 octobre, 2 le 18 novembre et 4 le 7 décembre. Mgr Haller aura approuvé tous les documents (*Acta*, IV, 5, p. 635 ; IV, 6, p. 648 et IV, 7, p. 820).

Les *Echos* évoquent une dernière fois la participation de l'Abbé de Saint-Maurice au Concile en janvier 1966 (p. 30) lorsque le chroniqueur relate une des premières messes concélébrées qui aient eu lieu à Saint-Maurice : « *Le début de l'An nouveau fut marqué par une cérémonie de concélébration : une quinzaine de chanoines entouraient le Supérieur de l'Abbaye pour offrir le sacrifice du Christ. Cette solennité inaccoutumée voulait inaugurer le Jubilé conciliaire décrété par Sa Sainteté Paul VI, et c'est pourquoi Mgr Haller lui-même tint à prononcer le sermon de circonstance, présentant ses vœux aux Autorités et aux fidèles de la Commune de Saint-Maurice, donnant les instructions nécessaires concernant la participation de tous aux grâces du Jubilé.* »

Olivier Roduit



Saint Amé. Sculpture de Roger Gaspoz, 2011, à la Chapelle de Notre-Dame du Scex.

La vie de saint Amé

Traduction française par Cédric Roduit⁽¹⁾

1. Je me suis disposé à obéir à vos ordres, très saint Père Dydo, avec une éloquence certes limitée, mais un cœur débordant. Vous me demandez de confier à l'écrit, dans l'ordre chronologique, les saintes œuvres qu'accomplit en ce monde le bienheureux Amé, pour que ne soit pas plus longtemps passé sous silence ce qui mérite d'être célébré avec les plus grands éloges. Maintenant donc, puisque vous l'exigez et que Dieu le permet, je vais exposer quelques-uns de ses nombreux hauts faits, montrant en quelque sorte la voie aux lettrés.

2. Au temps du roi Dagobert, cet homme fut aussi illustre pour ses mœurs, qu'Aimé (ou Amé) à la fois pour sa sainteté, son nom et ses actions. Issu de parents nobles d'origine romaine, cet enfant aux remarquables dispositions naquit dans les environs de la cité de Grenoble. Son père, nommé Héliodore, était très attaché au respect de la religion chrétienne. Comme c'était un homme très pieux, il voulut consacrer son fils Amé aux veilles monastiques et, lorsqu'il eut grandi, l'enfant fut donné au monastère de Saint-Maurice comme un présent agréable à Dieu. Instruit dès son jeune âge parmi les meilleurs élèves, il ne tarda pas à être considéré pour ses qualités comme le premier d'entre eux.

3. Alors qu'il s'était soumis tout entier pendant près de trente ans à la règle monastique,

recherchant une retraite plus solitaire, il sortit en secret de l'enceinte du monastère, et un peu plus loin, dans la roche accidentée d'une très haute montagne, il se désigna lui-même comme le champion du Christ dans le combat contre le Diable. Alors, comme l'abbé et les frères du monastère le recherchaient avec une grande inquiétude et un soin pressé, et qu'on en était au troisième jour de jeûne, on découvrit enfin ses saintes traces sur le versant de la montagne, au milieu de périlleux rochers, et on arriva au lieu où le saint, certes, se cachait des hommes, mais s'offrait au regard de Dieu. Lorsqu'il fut retrouvé, on le somma de rentrer au monastère : l'abbé et les frères étaient tristes et inquiets à son sujet et se demandaient la raison de cet éloignement. Celui-ci répondit aussitôt : « Laissez-moi, mes frères, je vous en prie, pleurer mes fautes dans ce lieu resserré et servir mon Rédempteur avec une parfaite soumission. »

4. Comme ils ne pouvaient l'arracher à ces lieux, les frères lui dirent alors : « Indique-nous au moins ce que tu veux comme nourriture. » Il répondit : « Du pain et de l'eau, mais seulement lorsque j'aurai accompli un jeûne de trois jours ou plus si Dieu le veut ; je ne réclame ni n'ai besoin de mieux ; et que ce soit du pain d'orge. » Ils racontent à l'abbé qu'ils l'ont retrouvé et ce qu'il leur a dit. Alors l'abbé choisit l'un des frères, nommé Bérin, pour le servir



La plus ancienne gravure connue de saint Amé a été gravée vers la fin du XVI^e siècle par Raphaël Sadeler (1561-1628) d'après une peinture de Marten de Vos (1536-1603). Saint Amé prie près de son oratoire au milieu de la falaise. Le rocher que le démon a fait tomber est arrêté dans sa chute sur la prière de l'ermite. Un corbeau lui vole son pain et renverse son pot d'eau. Sur la droite le frère Bérian pompe de l'eau ; on devine plus haut la représentation de l'Abbaye d'où était sorti Amé.

Traduction de l'inscription latine : « O saint Amé, un infernal corbeau te dérobe ton pain ; quant à toi, tu te réjouis de pouvoir avoir faim plus longtemps ; tu tiens suspendue en l'air une masse qui tombe, car les rochers eux-mêmes obéissent aux saints hommes. »

de façon permanente. Celui-ci prend un pain et une cruche remplie d'eau, se rend auprès de l'homme de Dieu, puis, lui ayant donné ces provisions, se retire. Comme le saint homme était courbé pour la prière, voilà que le Tentateur arrive sous l'aspect d'un corbeau, vole le pain et renverse l'eau. Amé, se redressant et voyant cela, dit : « Je te rends grâce, Seigneur Jésus-Christ, de m'ordonner de prolonger mon jeûne. Ceci sera fait selon ton désir, car il n'est rien dans ce monde qui ne se produise sans ta volonté. »

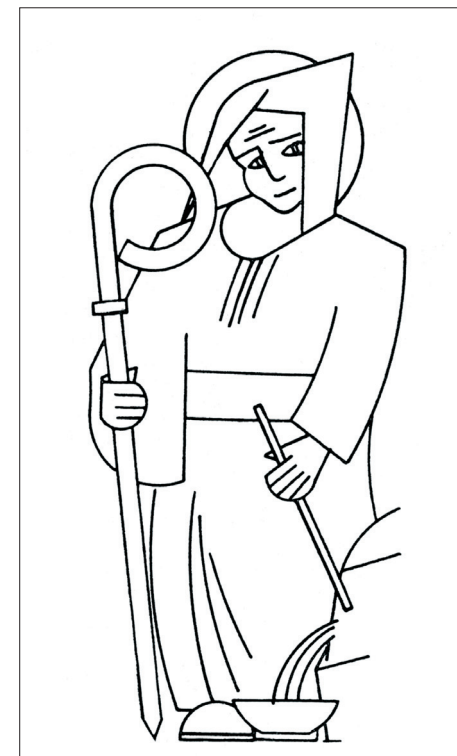
5. Quelque temps après, on lui construit un petit abri. Mais l'artisan, qui ne connaît pas les dimensions de la cellule, s'approche de l'homme de Dieu et lui dit : « Permettez-moi de me rendre un instant à l'endroit où l'on coupe le bois, car cette poutre me semble trop courte de deux paumes. » Alors Amé lui répond : « N'y va pas, mon fils, mais retourne-t'en et refais les mesures. Aie confiance. » Il s'en retourne donc et, refaisant les mesures, il trouve le bois allongé d'autant qu'il était trop court un instant auparavant. Retournant aussitôt auprès

de l'homme du Christ, il lui raconte ce qui s'est passé. Alors celui-ci dit : « Garde le silence, et ne coupe rien, car c'est un don de Dieu. » Je peux moi-même en témoigner : j'ai vu cette poutre sortir du toit, dépassant les autres de la longueur indiquée.

6. Le Seigneur fit un autre miracle par l'intermédiaire de cet homme. Depuis une année déjà, son serviteur lui apportait de l'eau puisée dans les ruisseaux de la vallée, lorsque, compatissant à sa peine, Amé dit aux frères : « Allons, mes frères, approchons-nous de ce rocher et prions Dieu car il peut faire jaillir l'eau de la pierre. » La prière accomplie, chacun se redressa et, au moyen du bâton qu'il tenait à la main, l'homme de Dieu frappa le rocher ; il en jaillit aussitôt une source intarissable ; Amé y fit fabriquer une citerne de plomb. Je l'ai moi-même vue remplie, recrachant continuellement de l'eau au-dehors.

7. Plus tard, découvrant sur ce même rocher une parcelle de terre, il la défricha et en fit un petit champ capable d'accueillir un quart de muid, dans lequel il prit l'habitude de semer de l'orge ; « il est juste, disait-il, que chacun vive de son propre travail. » Il possédait encore une meule, au pied de sa cellule, qu'il actionnait de la main lorsque, chantant les louanges, le sommeil s'insinuait dans ses membres fatigués. Il ne portait jamais de chaussures aux pieds : or le lieu où il avait coutume de poser les pieds pour tourner la meule était recouvert de petits cailloux tranchants. Il prit ainsi l'habitude de chasser la tentation de la chair et l'engourdissement du corps par le travail de la meule.

8. Un jour, alors que l'homme de Dieu sarclait le petit champ qu'il avait l'habitude de cultiver, un énorme bloc de rocher dévala du som-



Saint Amé fait jaillir l'eau du rocher. Dessin de Albert Hollenstein (1930-1974).

met de la montagne ; Amé comprit qu'il allait bientôt causer la ruine de sa cellule — c'était, à mon avis, la ruse du Démon qui l'avait poussé. Alors, faisant un signe de croix, Amé dit : « Au nom de Jésus-Christ, je t'ordonne de ne pas dévaler davantage. » Le rocher était déjà arrivé tout près du toit de la cellule, lorsque, d'un seul coup, il s'arrêta, suspendu à la montagne. Il reste suspendu, attaché au flanc de la montagne, et ne cause aucun dommage à la grotte. Souvent le Diable se présentait avec son escorte et menaçait de briser la cellule et de l'arracher totalement à la montagne ; mais, fort dans le Seigneur, Amé combattait en conservant un cœur inébranlable et indifférent au danger, disant : « Le Seigneur est mon



Saint Amé jette dans les rochers les pièces d'argent que l'évêque de Sion n'a pas pu lui faire accepter. Gravure de Jacques Callot réalisée en 1632.

secours, je ne crains pas ce qu'un homme peut me faire » (cf. Ps 118, 6).

9. L'évêque de cette région s'était lié d'une amitié particulière avec lui ; il lui rendait fréquemment visite et prenait plaisir à être auprès de l'homme de Dieu, qui, par Amour du Christ, avait choisi la pauvreté. Il voulut le consoler avec une somme d'or qu'il pouvait décider d'utiliser pour lui-même ou pour les pauvres. Mais Amé lui dit : « Bon évêque, ce que tu offres doit être distribué à ceux qui sont dans une plus grande nécessité. Quant à moi, je méprise les entraves du monde et de même que je suis sorti nu du ventre de ma mère, c'est nu que je retournerai à la terre. » L'évêque, qui ne voulait – ni n'aurait pu – lui faire accepter ces pièces en le priant, s'en alla et déposa discrètement l'or sur l'autel où Amé

avait coutume de célébrer la messe. Une nuit passa et, comme de coutume, le serviteur du Christ arriva à l'heure qui convient pour célébrer les mystères sacrés. Il trouva les pièces et, les maudissant comme une ruse de l'Ennemi, les jeta précipitamment au fond de la vallée en disant : « Le Seigneur est mon héritage (cf. Ps 16, 5), je n'ai pas besoin de cela. »

10. Amé se couvrait le corps de peaux de mouton. Durant tout le temps du Carême, il se nourrissait de cinq noix et d'une petite coupe d'eau par jour après avoir prié les vêpres – repas certes frugal, mais agréable à Dieu. Il endurait de temps en temps des jeûnes de trois jours et souvent plus longs. Son corps était fatigué mais, lui, rempli du Saint-Esprit, restait au service du Christ avec une infinie dévotion. Deux fois dans l'année seulement, il profitait du soulagement qu'offrent les bains : avant le saint jour de la naissance du Seigneur et avant celui de sa résurrection pascalle. C'étaient les seuls soins qu'il apportait à son corps. Pour le reste, la plupart des miracles qui ont alors eu lieu demeurent inconnus.

11. En ce temps-là, dans la région des Vosges, vivait l'abbé Eustase (2), un homme remarquable et très illustre pour sa piété. Il advint par hasard que, parti pour atteindre les terres d'Italie, il entra dans le monastère d'Agaune et voulut savoir qui parmi ces saints hommes était tenu pour le premier. Alors ils lui dirent : « Peut-être ne connaissez-vous pas le saint homme Amé, qui, depuis près de trois ans, mène une vie austère, là-haut, sur ce rocher ? » A ces mots, il gravit en toute hâte la montagne par un sentier escarpé et glissant sous les pas. Lorsqu'il trouva Amé, il l'embrassa avec tant d'affection qu'il ne supporta plus d'en être séparé. Que dire de plus ? A son retour d'Ita-

lie, il entraîna avec lui le saint homme et le conduisit jusqu'à Luxeuil, disant qu'une lampe ne doit pas être cachée sous le boisseau, mais doit plutôt éclairer ceux qui sont dans la maison (cf. Mt 5, 15) et que celui qui abandonnait son propre séjour, était invité à suivre une voie encore plus parfaite.

12. Saint Amé demeura quelque temps dans ce monastère et se fit aimer de tous. Il avait en toutes circonstances un visage serein et un air enjoué. Il possédait une brillante et vive éloquence. Il était sage et ferme dans ses conseils.



Les saints Amé (avec la crosse) et Romaric étudient le plan du monastère de Remiremont que leur présente un moine. Vitrail de la chapelle du Vieux Saint-Amé (Vosges).

A gauche, statue de saint Amé placée dans le chœur de la chapelle de Notre-Dame du Scex.

Il s'adonnait à la pénitence et était prodigue en larmes. Modéré dans la prospérité, paisible et joyeux dans l'adversité, remarquable pour ses mœurs, resplendissant de sainteté, il faisait preuve de charité en toute chose et s'imposait une très grande austérité. Riche de toutes les qualités, il brillait sur le monde comme une grande lumière. A cette époque, il arriva qu'à la demande de ses frères, Amé parcourut quelques villes d'Austrasie, car il avait un grand talent pour la prédication.

13. Il y avait un homme distingué au palais et en honneur dans le peuple, nommé Romaric, qui, sous un vêtement certes encore laïc, possédait déjà une âme de religieux. Par la volonté de Dieu, comme je le pense, saint Amé arriva à sa demeure et lui demanda l'hospitalité. A la vue de l'homme de Dieu, Romaric le reçut



Vitrail de l'église sainte Walburge à Xertigny (France, Lorraine), par Gabriel Loire. Les scènes se lisent dans le sens des aiguilles d'une montre. En bas à gauche: Saint Amé ermite. Miracle de la poutre. Saint Amé et saint Romaric fondent un monastère. Au Saint-Mont. Miracle de la ruche. Mort de saint Amé.

avec grand respect et honneur. Alors que la table était déjà dressée, il lui demanda, entre les mets, de lui annoncer la parole du salut. Amé, qui avait la parole prompte et sage, se leva et dit : « Voistu ce grand plat d'argent ? Combien a-t-il déjà eu d'esclaves et combien en aura-t-il encore ! Toi aussi, que tu le veuilles ou non, tu es maintenant son esclave, car tu l'as dans le but de le garder ; mais, à toi et tes serviteurs qui mangez au-dessus de lui, ce plat livre maintenant sa juste sentence et il te faudra rendre des comptes à son sujet dans le futur, toi qui à présent le conserves ; car il est écrit : Votre or et votre argent seront rouillés, et la rouille servira de témoignage contre vous (cf. Jc 5, 3). Et le Seigneur a dit : Malheur à vous, les riches, qui avez votre consolation (cf. Lc 6, 24) ».

14. A ces mots, Romaric dit : « Je supplie votre sainteté de passer quelques jours avec moi et de m'apprendre ce qu'il faut que je fasse : ce qu'avec inquiétude j'ai vivement désiré dans le passé, je me réjouis de le voir arriver aujourd'hui avec la permission de Dieu. » Alors Amé dit : « Ecoute un peu, homme de bien. Cela m'étonne que, toi qui es de famille noble, qui es célèbre pour tes richesses et qui possèdes un esprit pénétrant, tu ignores la réponse du Seigneur. Quelqu'un lui demandait de quelle façon il pourrait obtenir la vie éternelle (cf. Mt 19, 16-21) : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Sans retard, le Seigneur lui répondit : « Si tu veux accéder à la Vie, observe les commandements. » « Lesquels ? », demanda le premier. Alors Jésus dit : « Tu ne tueras pas, tu ne com-

mettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne feras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère et aime ton prochain comme toi-même. » Le jeune homme répondit : « J'ai observé tout cela. Que me manque-t-il encore ? » Jésus lui dit : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes, donne aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; viens et suis-moi. » Entendant cela, Romaric, cet homme de Dieu, fut emporté de désir et d'amour pour le Seigneur ; quelques jours plus tard il rejeta les richesses et les biens de ce monde, se rasa la tête en signe de soumission au Seigneur et se livra pour être pénétré des règles monastiques.

15. Romaric fut parfaitement instruit de celles-ci. A la même époque, sans nul doute par la volonté de Dieu tout-puissant, le saint maître Amé et son disciple Romaric, dans leur grande sainteté et dans la très pieuse intention d'accéder à la plus haute perfection, fondèrent un monastère de filles (3). Alors que l'on construisait ce monastère, un homme qui, pour son malheur, souffrait de paralysie des jambes et ne pouvait pas marcher, se présenta devant saint Amé, le priant de lui rendre l'ancien usage de ses membres. Alors le bienfaisant homme lui dit : « Il appartient à mon Seigneur Jésus-Christ de te donner ce que tu réclames, mon fils. » Mais, pris de pitié, il dit encore : « Puisque je vois à quel point tes membres te font défaut, reste avec nous quelques jours au moins et prions ensemble le Seigneur. Aie donc la foi et il te donnera ce que tu demandes, tant sa miséricorde est grande et bienveillante. » Que dire de plus ? Très peu de temps après, l'infirmes retrouve la faculté de marcher ; la terre accueille des pas jusqu'alors inconnus qui la foulent en bondissant ; l'homme se déplace désormais sur ses propres jambes, lui qui était auparavant porté par celles d'un autre.



La chapelle du Vieux Saint-Amé (Vosges) a été construite près de l'ermitage où Amé est mort.

16. Une jeune religieuse du monastère cueillit une pomme pour la manger sans la permission du supérieur. Le Diable, entré en elle, se mit à la torturer. La nouvelle s'étant répandue rapidement, Amé arrive et dit aux filles rassemblées : « Ne vous ai-je pas prévenues que notre ennemi le Diable rôde, à la façon d'un lion rugissant, recherchant qui il pourra dévorer ? » (cf. 1 P 5, 8). Puis il ajoute : « Il faut, mes filles, chasser cet esprit immonde par des veilles, des jeûnes et des prières. » Cela accompli, le Trompeur prit la fuite. Lorsque la fille fut rendue saine et sauve à ses sœurs, le bienfaisant homme dit : « Regardez, mes bonnes sœurs, voici le cadeau que nous fait le Seigneur. Il est écrit : Résistez au Diable et il fuira loin de vous. » (cf. Jc 4, 7). Amé avait l'habitude d'attribuer aux mérites des autres ce que le Seigneur accordait grâce à ses prières.

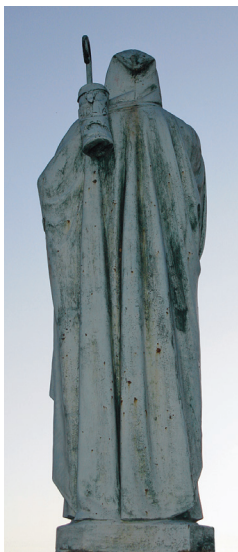


17. Dans les premiers temps du monastère, le saint homme choisit une sœur pour diriger les autres. Celle-ci était remplie du désir de Dieu et d'une piété extrême ; elle s'appelait Macteflède (4). Amé l'avait distinguée afin que sa très grande sainteté serve de modèle aux autres sœurs. Mais le Dieu tout-puissant, qui toujours soutient ceux qui lui sont fidèles, voulant qu'elle obtienne au plus vite les éternelles récompenses pour ses peines et son saint amour, la conduisit au terme de cette vie avant qu'elle

Le regard de saint Amé est tendu vers le site du monastère de Remiremont qu'il a fondé.

Il porte dans son dos une sorte de carquois dans lequel sont transportés des rouleaux de la Parole de Dieu qui servaient à sa méditation.

Statue du Mémorial des saints du Saint-Mont dans le jardin paroissial de la commune française de Saint-Amé (Vosges), inaugurée le 13 septembre 1936 en présence de Mgr Burquier, Abbé de Saint-Maurice.



n'eût passé, je crois, deux ans à cette fonction. La nuit précédant sa mort, une des sœurs vit en songe une étoile d'une grandeur extraordinaire s'élever du monastère et entrer dans les cieux. Alors que Macteflède était à l'article de la mort et que son âme la quittait déjà, une sœur dit : « Chantez les psaumes, parce que notre mère nous quitte. » Et celle-ci dit : « Faites encore silence un instant, car saint Paul n'est pas encore là. » Et peu de temps après, elle leur permit de chanter. C'est ainsi que l'âme sainte de Macteflède se hâta joyeusement de monter de cette terre vers le Seigneur.

18. Saint Amé, qui aimait toujours la retraite solitaire, découvrit dans les profondeurs de la forêt des Vosges un emplacement fortifié, tel qu'on le voit aujourd'hui, et y transféra le monastère ; avec le secours de Dieu, il y établit à la charge des nombreuses religieuses le chant des psaumes qui devait être accompli jour et nuit, sans interruption, par sept troupes de douze chanteuses. Quant à lui, découvrant un rocher creux sur le versant de la montagne, il y aménagea pour lui seul une demeure petite

et étroite et plaça dans la cavité un petit lit fait à sa taille. La grotte n'offrait pas davantage d'espace, ni en large ni en long, et un immense rocher la surplombait, à travers lequel, au moyen d'une corde et d'une clochette, un religieux se chargeait d'offrir à saint Amé un petit morceau de pain et une petite coupe d'eau.

19. Quittant sa grotte le dimanche, il commençait sans interruption les Saintes Ecritures aux frères et aux sœurs. Il les exhortait à se diriger en toute hâte vers les récompenses éternelles et la patrie céleste. Il était bon dans ses conseils et aimable dans ses paroles ; rempli de l'Esprit Saint, il méditait sans cesse l'œuvre céleste. Il était dans son habitude, tandis qu'il gardait constamment un air enjoué, que des larmes grosses comme des graines de raisins coulent de ses yeux. Souvent, d'une parole prophétique, il révélait même au grand jour les pensées des hommes.

20. Un jour, alors qu'un frère passait devant lui, il lui dit : « Arrête-toi, mon frère, j'ai à te parler. Je crains, mon bon ami, qu'une ruse de l'Ennemi ne t'inspire quelque mauvaise action engendrée par l'envie et allant contre les préceptes mêmes de notre règle. » Alors celui-ci répondit : « Je me garderais bien d'agir différemment de ce que prescrit ta sainteté et de ce que contient notre règle. » Au milieu de ces mensonges, le saint homme, touchant l'ourlet du vêtement du moine et le serrant entre deux doigts, découvrit, cousue à l'intérieur, une pièce de monnaie d'un triens. « Qu'as-tu donc là, mon frère ? », demanda Amé. Aussitôt, frappé d'effroi, l'autre se prosterna aux pieds du saint homme en disant : « Malheur à moi, j'ai volé cette pièce. » Alors Amé dit : « Relève-toi, et fais pénitence : que celui qui a volé ne vole plus. »

21. Un jour, de jeunes religieuses voulurent recueillir un essaim d'abeilles. Le saint homme se trouvait avec elles. Il y avait là deux ruches, prêtes à recevoir les abeilles. Amé leur dit : « Vous voulez recueillir cet essaim ? » Elles lui répondirent : « Nous avons enduit cette ruche de lait et de bonnes herbes. Nous allons y recevoir les abeilles. » « Ne le faites pas, dit-il, mais recueillez-les plutôt à l'intérieur de l'autre ruche. » Et à ces mots, il s'en alla. Celles-ci, négligeant l'ordre du saint homme, mirent les abeilles dans la ruche qu'elles avaient préparée. Mais les abeilles placées à l'intérieur de la ruche contre l'ordre de l'homme de Dieu n'ont toujours pas pris leur envol après presque cinq jours ; elles ne vont pas, selon leurs besoins, butiner les fleurs des forêts. Les jeunes filles viennent souvent secouer la ruche ; les abeilles



Au Vieux-Saint-Amé, on conserve le souvenir de la grotte dans laquelle saint Amé a vécu ses dernières années. L'inscription date de 1943 : « Sous cette roche aujourd'hui amputée de ce qui en faisait alors une grotte, saint Amé se retirait pour prier, méditer et expier ».

sont bien vivantes et bourdonnent à l'intérieur, mais ne sortent cependant pas. Alors enfin, les jeunes filles se rappelant l'ordre de l'homme de Dieu, vont le trouver et lui racontent toute l'affaire. Celui-ci dit : « Allez, et faites passer les abeilles dans la ruche que j'avais indiquée ». Quand cela fut fait, comme franchissant la barrière d'une prison, les abeilles prirent joyeusement leur envol pour aller butiner. Elles furent d'un grand profit pour tous ceux qui travaillaient là. L'homme accomplit dans cette vie de nombreux miracles qui, si l'on voulait les mettre tous par écrit, rendraient mon texte

bien trop long. Hâtons-nous donc maintenant de raconter les miracles qu'il accomplit à l'approche du jour de son décès.

22. Amé prédit à quelques frères que le jour de son décès arriverait avant qu'une année ne se soit écoulée. Il y avait un frère qu'il affectionnait particulièrement. L'ayant fait venir, Amé lui dit : « Si tu te souviens du soin et de l'amour avec lesquels je t'ai nourri depuis l'âge le plus tendre, je veux que tu gardes secret ce que je t'ordonne et que tu l'accomplisses avec soin, car tu sais sans nul doute que le jour de



L'abbé de Saint-Maurice, Jean-Jodoc de Quartéry a fait confectionner ce coffret-reliquaire en l'honneur de saint Amé. Conservé au Trésor, il contient des reliques données en 1654 par les chanoinesses de Remiremont.



Il porte sur sa face inférieure l'inscription suivante :
 DE • S • AMATO EPIISCOPIO SEDVNIENSII
 ANACORETA SAXI B • V • MARIAE
 AGAVNIENSIS • R • D • IOIANNIES IODOCVS
 QUARTERI PRONOTIARIVS APIOSTOLICVS
 • C • S • A • POSVIT

ma mort est proche. Prends notre prêtre Castorius pour t'aider dans cette tâche, allez dans la forêt, emportez de la cendre, faites-moi un matelas à partir de peaux de chèvres, et placez-le, rempli de cendres, sur mon lit, car il est bon et nécessaire que je fasse pénitence de certains de mes actes. »

23. Alors le frère lui dit : « Maître, comment te serait-il possible d'endurer cela, alors que tu es déjà épuisé par ton abstinence et les nombreux tourments infligés à ton corps ? » Il lui répondit : « J'en ai déjà fait usage autrefois sans que tu le saches, mais le Seigneur m'a toujours rendu résistant. J'ai décidé de faire ma confession devant tous les frères et, recevant une juste pénitence, j'espère ainsi quitter ce monde. Toi, fais ce que j'ai dit. » Et il fut fait comme il l'avait ordonné. Peu de temps après, il fit venir ses frères et, étendu sur le cilice et la cendre, il se confessa en leur présence, à haute voix, des quelques fautes qu'il se souvenait avoir commises. Tandis qu'il faisait pénitence, endurant le malaise infligé à son corps, il était secoué d'une douleur continuelle. Mais le saint homme, comprenant que l'expiation de ses péchés était arrivée, exultait de joie au milieu de ses souffrances.

24. On l'entourait pour lire les Saintes Ecritures. Des frères venaient aussi par groupes pour entendre la parole du salut. Lorsque les uns, une fois instruits, se retiraient, d'autres arrivaient pour s'instruire à leur tour. De la même façon, les servantes de Dieu venaient par groupes aux heures appropriées et recevaient de lui la doctrine de la Vie à venir. Il avait déjà passé près d'une année sur le cilice et la cendre, les membres pétris de souffrance ; il se livrait jour et nuit à la prière ; sa peau et sa chair étaient déchirées et l'on pouvait voir



En 1933, cette statue de plâtre avait été placée dans une petite grotte près de l'ermitage de Notre-Dame du Scex. En septembre 2006, un déséquilibre l'a malheureusement saccagée.

ses os à nu. Mais, toujours, sa voix infatigable, accompagnée de larmes, s'adressait au Christ.

25. Enfin, sa dernière heure arriva, joyeuse pour l'âme d'Amé, mais triste pour ses frères et sœurs. Alors, de toutes parts, dans chaque cellule, régnaient les pleurs et le chagrin. Ils se lamentaient d'être abandonnés par un si grand homme, mais le félicitaient d'avoir déjà rejoint la compagnie des anges. Comme il approchait de sa fin, il ordonna à un frère : « Apporte la lettre du pape Léon envoyée à Flavien, car elle contient l'exposé le plus sûr de la foi catholique. » (5) La lettre fut apportée et lue devant lui. Tout au long de la lecture, le saint homme disait : « C'est ainsi que je crois, Trinité ineffable, ainsi que je confesse, Dieu tout-puissant, ainsi que je te conçois, Fils de Dieu Jésus Christ qui pour notre salut a daigné

venir en ce monde ; c'est ainsi que je te comprends, Dieu éternel, Esprit Saint ; je confesse un Dieu unique dans la Trinité, et trois dans l'unité ; c'est ainsi que je conçois ton incarnation, Christ très pieux. » Que dire de plus ? Le saint homme conformait sa confession à chacune des phrases lues, de sorte à affirmer son orthodoxie en tout point.

26. Enfin, comme il était d'une remarquable et sainte humilité, s'estimant indigne d'être enseveli à l'intérieur des portes de la basilique, il ordonna que l'on prépare son tombeau à l'entrée de la basilique Sainte-Marie et que l'on inscrive l'épithaphe qu'il avait lui-même composée en ces termes : « Qui que tu sois, homme de Dieu, qui entres pour prier dans ce lieu saint, si tu mérites d'obtenir ce que tu demandes, daigne implorer la miséricorde du Seigneur en faveur de l'âme d'Amé le pénitent enseveli ici. Ce que ma petitesse, par une tiède pénitence, ne put obtenir pour mes nombreux péchés, qu'en implorant avec ferveur la miséricorde du Seigneur, ta charité me l'obtienne. »

27. Les frères et les sœurs rassemblés sans distinction attendaient en pleurant le décès du saint homme ; ils lisaient les évangiles et chantaient les psaumes et les hymnes autour de son lit. Au milieu de ces voix, après avoir demandé pardon et fait ses adieux à tous, Amé expira. Alors qu'il faudrait, dans ces moments-là, exulter de joie, on est plutôt poussé à pleurer. Les moines pleurent donc, les religieuses se lamentent, tout le monde est en deuil, hommes et femmes, jeunes gens et enfants : le saint homme est mort et ils se retrouvent abandonnés, orphelins et inquiets.

28. Il fut donc enseveli à l'endroit qu'il avait lui-même prescrit. Mais, le troisième jour, après les matines, il apparut en songe à l'un

des frères et lui dit : « Que faites-vous, mes frères ? » Et celui-ci répondit : « Nous sommes tristes et pleurons ton absence, Père très pieux, car tu nous as laissés orphelins. » A ces mots, Amé dit : « Ne vous attristez pas ; sachez que j'ai été absous de mes péchés et que j'ai bien été accueilli dans la présence de mon Seigneur. Le feu de la pauvreté vous brûle maintenant en ce lieu, mais, dans peu de temps, le Seigneur Dieu tout-puissant vous pourvoira de tous biens en abondance. En attendant, dis à frère Romaric d'avoir l'âme tranquille et de prendre grand soin du monastère. Et souviens-toi toujours de moi. » Après avoir dit ces paroles, il disparut. Se relevant aussitôt, le frère en larmes alla raconter tout cela au saint homme Romaric.

29. Après cela, dans un élan de générosité, le roi accorda environ deux cents pièces d'or au monastère. Par la suite, grâce la générosité du Seigneur, comme on le sait à présent, de nombreuses donations furent faites au monastère d'Habend pour ses besoins. C'est sans nul doute la prière de saint Amé qui les a obtenues. Alors qu'une année déjà s'était écoulée, que le corps du bienheureux reposait dans son tombeau, comme je l'ai dit plus haut, et que l'on célébrait de nuit des veilles pour l'anniversaire de sa mort, une nouvelle fois après les matines, il fut révélé à un frère qu'il fallait au plus tôt déposer le saint corps à l'intérieur de la basilique Sainte-Marie. Cela fut aussitôt exécuté avec grande déférence et grâce à l'aide de Dieu. En ce lieu, chaque année, des foules de fidèles se pressent pour fêter l'anniversaire de la mort d'Amé, ne doutant pas d'être sauvés par l'intercession du saint et la générosité de celui qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans la Trinité parfaite pour les siècles des siècles. Amen.

Notes

Une version provisoire de cette traduction a été publiée par erreur dans le numéro spécial n° 23 des *Echos* consacré à la Chapelle de Notre-Dame du Scex. Nous publions ici la version définitive de ce texte, revu et corrigé par l'auteur, à qui nous présentons nos excuses pour cette malencontreuse erreur.

1. Le texte latin est celui que donne Marius Beson dans *Monasterium Acaunense*, p. 184-196. Les archives de l'Abbaye de Saint-Maurice possèdent quelques pages d'une *Vie d'Amé* d'un manuscrit du XV^e siècle (DIV 3/0/50), une copie du XVIII^e s. de ce même texte au complet (LIB 0/0/15/60) et une copie du XVIII^e s. d'une version de la *Vie d'Amé* assez proche de celle éditée (LIB 0/0/15/61). Enfin, on

trouve une traduction française du XVIII^e siècle sous la cote DIV 3/0/51. Une autre traduction, réalisée par le Séminaire de Latin Médiéval de l'Université de Nancy II, sous la direction de Michel Parisse, a été publiée en 1979 (Parisse, p. 52-56).

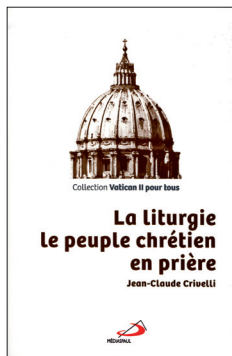
2. Disciple de Colomban, abbé de Luxeuil en 611, mort en 625.

3. Il s'agit du monastère de filles fondé sur le Mont Habend (aujourd'hui le Saint-Mont).

4. Sainte Macteflède ou Mafflée, première abbesse de Remiremont, est fêtée le 13 mars.

5. Lettre du pape Léon I^{er} le Grand au patriarche de Constantinople Flavien (446-449), datée du 13 juin 449 et exprimant la doctrine de l'unicité de la personne du Christ.





Jean-Claude Crivelli

La liturgie. Le peuple chrétien en prière

Paris, Médiaspaul, 2012, 134 p.

(Collection Vatican II pour tous).

La réforme liturgique du Concile Vatican II n'est pas tombée du ciel comme un aérolite dans l'Eglise du XX^e siècle. Elle a pris place au sein d'un mouvement qu'on a coutume d'appeler « Mouvement liturgique » et que l'on fait habituellement commencer aux toutes premières années du XX^e siècle. On peut toutefois remonter plus en amont jusqu'au milieu du XIX^e siècle pour en trouver les prémisses.

La mémoire de Dom Guéranger, abbé de Solesmes, figure en bonne place dans l'histoire qui constitue le ch. 1 de l'ouvrage. Celle également de Dom Lambert Beauduin avec le concept de *pietas ecclesiae* : la liturgie est la source de la vie spirituelle des fidèles. D'autres témoins illustres sont cités à la barre – plusieurs d'entre eux sont issus du milieu monastique sans oublier la grande figure de Romano Guardini. Pour la France, ce sera après la Seconde Guerre mondiale le groupe fondateur

du Centre de pastorale liturgique (CPL) à Paris. S'y ajoutent les confirmations pontificales avec Pie X et surtout Pie XII, si clairvoyant et prophétique.

Le Mouvement liturgique a ainsi progressivement institué une théologie de la célébration chrétienne, qui n'est autre que celle du concile Vatican II. Au centre le mystère pascal qui fonde et rend raison de l'existence de l'Eglise. Cette dernière n'existe que pour annoncer la passion, la mort et la résurrection du Christ dans l'attente de sa venue glorieuse. La liturgie ne célèbre rien d'autre que ce mystère. Elle rassemble les hommes en un seul peuple, que l'Esprit de Jésus rend apte à faire monter vers le Père la seule louange qui convienne, celle d'une vie totalement offerte. Dans l'assemblée ecclésiale, les ministres restent au service de cette haute louange. Ils en ordonnent les signes (paroles, gestes, chants, couleurs, silence, calendrier, etc.) pour que, par le jeu de ces médiations, concrètes, soit mystiquement désignée la présence du Christ au monde. L'économie des sacrements n'a pas d'autre but : disposer sur le chemin des hommes les repères qui leur permettent de rencontrer le Christ de Pâques.

Ainsi, au fil des célébrations qu'ils fréquentent consciemment et activement, les disciples que nous sommes reçoivent une manière de vivre au monde, un style. La liturgie nous donne de traverser ce monde de manière mystique et fraternelle.



Autour de saint Maurice.

Actes du colloque Politique, société et construction identitaire : Autour de saint Maurice. 29 septembre - 2 octobre 2009. Besançon (France) - Saint-Maurice (Suisse). Textes réunis par Nicole Brocard, Françoise Vannotti, Anne Wagner.

Saint-Maurice, Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice, 2012, 522 p.

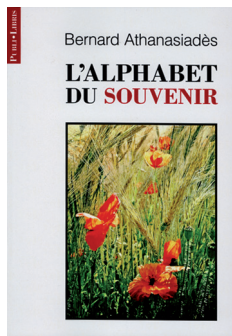
Le colloque tenu *autour de saint Maurice* à Besançon (France) et à Saint-Maurice du 28 septembre au 2 octobre 2009 a été organisé par le Laboratoire des Sciences historiques de l'Université de Franche-Comté et par la Fondation des Archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice. Il a rassemblé 39 chercheurs de 5 pays différents (Belgique, France, Allemagne, Suisse, Italie), d'horizons divers et de disciplines variées : histoire médiévale et moderne, histoire du droit, histoire de l'art, musicologie (une messe de saint Maurice a été commandée par la Maison de Savoie à Guillaume Dufay), anthropologie, archéologie, étude des textes, conservation d'archives... Cette approche interdisciplinaire ainsi que la collaboration franco-suisse ont souligné tout l'intérêt des recherches, qui révèlent l'unité d'un espace dans lequel le culte de saint Maurice et de ses compagnons s'est répandu, au

cœur de l'Europe – de la mer du Nord à l'Italie, du Royaume de Bourgogne à la principauté de Savoie, en passant par l'Empire germanique.

Outre le point sur des problématiques fondamentales comme la tradition des textes et la diffusion du culte, ce colloque a mis en valeur un certain nombre d'aspects qui n'avaient jusqu'alors pas attiré l'attention, comme les armoiries, la musique, la symbolique des représentations. La relecture des textes hagiographiques et liturgiques a permis de souligner l'originalité du monastère d'Agaune, les problèmes de la réforme canoniale, l'importance du temporel. La confrontation des textes aux questionnements anthropologiques et aux nouvelles découvertes archéologiques a permis de mieux comprendre les enjeux idéologiques, liés aux conditions de la fondation de l'Abbaye ainsi que les circonstances de réécritures et de construction d'images « mises au goût du jour ». L'image de Maurice reste néanmoins paradoxale et cultive toutes les ambiguïtés, et son adaptabilité est une ligne de force de ces travaux.

Le culte de Maurice fut le mobile de la générosité qui présida à la constitution du Trésor de l'Abbaye, largement dotée de statues, reliquaires, châsses et objets liturgiques. Ces œuvres exceptionnelles furent les accroches de la mémoire pour des liens réels ou légendaires avec de grands personnages liés à son histoire. Il s'agit donc de bien autre chose que d'une simple collection d'orfèvrerie : c'est l'histoire repensée de l'Abbaye et le souvenir d'un hommage rendu par l'art au culte des martyrs.

Ce livre aborde de nombreux thèmes de recherche : par sa qualité et sa variété, il ne manquera pas d'intéresser un large public.



Bernard Athanasiadès, *L'alphabet du souvenir*. [Bex], Publi-Libris, 2012, 104 p.

L'Alphabet du souvenir déploie l'éventail de ses vingt-six lettres, au gré d'une mémoire riche et vivante. Consonnes dressées comme les clochers des hauts lieux de beauté terrestre et voyelles rimbaldiennes sonores, colorées s'unissent dans une musique symphonique de mots aux étranges correspondances. Présences et lumières, teintes et demi-teintes, jours et brumes de villes fantômes ou à la spiritualité précise. L'ombre d'El-seneur, l'appel du Nord ou l'itinéraire du Sud.

Les images de la mémoire dansent, large carrousel d'impressions fortes, de réminiscences littéraires, culturelles, d'évocations musicales ou picturales, avec la nature en toile de fond.

On voyage du mythe à la réa-

lité dans une chronologie personnelle. Mnémosyne instille la connaissance et la reconnaissance d'êtres et de lieux. Cet abécédaire chamarré fait revivre aussi de grands personnages réels ou fictifs, de Jeanne d'Arc, Bach, Verlaine, Kokoschka à Antigone, Quasimodo, Gelsomina. L'entreprise originale de réunir ces vingt-six textes autour des lettres de l'alphabet crée un nouvel univers où les impressions et les émotions sont transposées.

Les souvenirs sont comme agrandis par la puissance nostalgique. Derrière la voix de l'écrivain, écoutons aussi celle du poète : « Ciel cathédrale aux arcs-boutants innombrables et renversés, musique mer dans l'ombre élargie. »

De l'Alpha à l'Oméga, lisons et relisons les symboles de la connaissance et de l'esprit, retenons la totalité de l'espace, du temps et de la vie.

Et voici encore quelques reflets d'un film fellinien, l'ombre d'une bicyclette, la profondeur d'un regard animal, qui scintillent sur les écrans du souvenir, et des répliques ou attitudes qui parlent à l'âme comme au cœur.

Tout ce que Bernard Athanasiadès nomme prend vie

immédiatement et avec une telle présence ! Esprit, culture et humanité pour une étonnante variété de mémoire.

Et... « ces instants si beaux, que l'on voudrait arrêter, ces moments émerveillés, ces “minutes heureuses” fixées dans la mémoire prennent un air d'éternité. »

Michèle Tharin



L'église paroissiale de Vollèges : de ses origines à sa restauration (1998-2010).

Vollèges, Paroisse de Vollèges, 2012, 144 p.

Pour marquer la fin des longs travaux de restauration de l'église de Vollèges, Patrick Bérard et Marlène Hiroz ont préparé un magnifique ouvrage richement illustré.

Une première partie présente l'archéologie et l'histoire du sanctuaire, de ses origines romanes à l'église actuelle. Le mobilier liturgique, les statues, les orgues, les vitraux et le trésor sont ensuite présentés et commentés. La restauration et les choix y relatifs font l'objet d'un chapitre. Les chanoines Simon-Vermot et Abbet signent quant à eux la dernière partie intitulée « Une église vivante ».

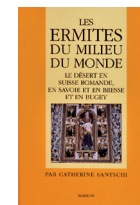
Le scientifique trouvera dans cet ouvrage une foule de renseignements bien documentés, et le curieux aura plaisir à parcourir des pages agréablement illustrées dans un grand souci pédagogique.



Pierre Alain Mariaux, « Trésor et collection au 12^e siècle. Remarques sur le cas de l'abbaye de Saint-Maurice », dans *Traverse, Revue d'histoire*, 2012, fasc. 3, p. 29-39.

Le professeur Mariaux propose une réflexion sur le trésor ecclésiastique comme laboratoire au sein duquel on travaille la matière pour en faire des récits et des objets, dans le but de tracer des relations multiples avec le passé, avec la mémoire collective de la communauté possédante, et surtout avec l'invisible, puisque les objets miraculeux – notamment les reliques – qui le constituent rendent présent l'au-delà. En opérant une analyse matérielle du trésor sous l'angle de l'histoire de l'art, l'article montre comment l'objet médiéval résulte à la fois d'une activité de fabrication et d'une production

spirituelle ou intangible. Plus particulièrement, l'article s'intéresse aux interventions matérielles conduites aux 12^e et 13^e siècles sur les objets que conserve le Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune : il montre comment les éléments de décor opèrent un travail de mémoire en réduisant l'écart temporel entre les objets, et comment la ressemblance obtenue entre les objets crée un système d'objets, c'est-à-dire une collection.



Catherine Santschi, *Les ermites du milieu du monde. Le désert en Suisse romande, en Savoie et en Bresse et en Bugey*. Genève, Editions Slatkine, 2012, 317 p.

Catherine Santschi est incontestablement la meilleure spécialiste des ermites dans les Alpes. Elle nous offre ici une magnifique et passionnante synthèse de ses travaux à la recherche de ces hommes et de ces femmes qui ont voulu quitter le monde sans y laisser de traces. Après une pré-

sentation des sources archivistiques, elle propose une géographie et une histoire de l'érémitisme. Un chapitre original est consacré à la vie des ermites, à leur origine, leur statut et leur économie. Après des pages sur *l'érémitisme mondain* de Voltaire et de Rousseau, elle termine par la présentation des quelques ermites du XX^e siècle, parmi lesquels *un ermite en Tarentaise* qui commença sa carrière de solitude en 1950 à Choëx, et *un ermite politique* à Saint-Maurice, Nicolas Buttet qui vécut à Notre-Dame du Scex.



Julia Smith, « Portable Christianity: Relics in the Medieval West (c.700-c.1200) », dans *Proceedings of the British Academy*, vol. 181, p. 143-167.

Mme Smith s'intéresse dans cet article aux reliques médiévales, aux reliques de saints, mais aussi aux petits cailloux ou objets divers ramassés depuis les Lieux saints. Elle montre comment ces objets très facilement trans-

portables furent compris et conceptualisés, pourquoi ils ont pris une telle importance et comment ils furent recueillis. Elle consacre plusieurs pages au Buste reliquaire de saint Cande qui contient, à côté du crâne du martyr, une cinquantaine de petites reliques dont la majorité semble avoir été rapportée des Croisades.



François Demotz, *L'an 888 : le royaume de Bourgogne : une puissance européenne au bord du Léman*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2012, 142 p. (Le savoir suisse ; 83. Grandes dates)

En 888, Rodolphe I^{er}, porteur d'une tradition carolingienne aux vues larges, se fit couronner à l'Abbaye de Saint-Maurice. Ainsi naquit le royaume de Bourgogne. François Demotz apporte ici un éclairage remarquable sur cette puissance européenne des bords du Léman, comparable aux royaumes de Francie et d'Italie, qui dura plus d'un siècle et demi, s'étendit du Rhin à la

Provence et se rapprocha peu à peu de la Germanie. La dynastie des Rodolphiens s'enracina entre Alpes et Jura. Forte de ses liens continentaux, elle contrôla les cols, accueillit le pape ou des empereurs dont la proximité fut facilitée par la reine Berthe et Adélaïde, femmes influentes d'occident et liées aux abbés de Cluny. Nous découvrons une Suisse occidentale fidèle au souvenir de l'ancienne Bourgogne qui évolue, par des institutions et pratiques originales, vers le temps des seigneuries.

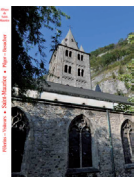


Bruno Pauvert, *Les légendes helvétiques en Italie 1798-1799. L'éphémère intégration des cinq régions suisses au service de Piémont dans l'armée française d'Italie*. Berne, Bibliothek am Guisanplatz / Eidgenössische Militärbibliothek und Historischer Dienst, 2012, 128 p. (Publications de la Bibliothèque militaire fédérale et du Service historique, 47)

Par une circonstance tout aussi extraordinaire qu'inconnue, les archives abba-

tiales conservent sous la cote AASM/DIV/16/4/2, un dossier concernant des officiers au service du Piémont, intégrés de force dans l'armée française lors de l'invasion de cette région par les troupes révolutionnaires, qui cherchent à faire valoir leur droit à la retraite lorsqu'ils arrivent à la fin de leur service (1798-1848).

Ce dossier a été largement exploité pour la recherche de M. Pauvert.



Saint-Maurice. Pèlerins - Visiteurs. Pilger - Besucher.

Saint-Maurice, Abbaye de Saint-Maurice, 2012, un DVD. A l'intention des pèlerins qui voudraient emporter un souvenir de leur visite, l'Abbaye a fait réaliser un DVD contenant 260 photos présentées sur fond musical. Sont évoqués l'histoire du martyr, Vérolle, la fondation du monastère, les fouilles archéologiques, le Trésor, le baptistère, la fête de la Saint-Maurice et le pèlerinage africain.

&CHOS

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE

Nouvelles de l'Abbaye
AVENUE D'AUGAUNE 15
CASE POSTALE 34
CH-1890 SAINT-MAURICE
TÉL. +41(0)24 486 04 04
FAX. +41(0)24 486 04 81
ABBAYE@STMAURICE.CH
WWW.STMAURICE.CH

ÉDITION

Abbaye de Saint-Maurice
107^e année
quatrième série
n° 24, Automne 2012

RÉDACTION

Chanoine Jean-Claude Crivelli

MISE EN PAGE

Chanoine Olivier Roduit

ADMINISTRATION

Chanoine Jean-Paul Amoo

CONCEPTION GRAPHIQUE

CréActif - info@creactif.ch

IMPRESSION

CRI - Imprimerie Saint-Augustin

EXPÉDITION

Frère Serge Frésard

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

ARCHIVES DE L'ABBAYE: 3, 18, 32, 41, 43a, 44, 47, 48, 49, 53 (CIRIC): 31, 35, 42 (FELICI): 36, 46 (FX MÄDER KPL): 43b / C. CARDON: Couv., 16, 18c, 20abcd / M. HASLER: 21ab, 50, 63 / P. HOSTETTLER: 13abcd / R. JAQUENOUD: 29 / Médiathèque LOUIS-ARAGON, Le Mans: 52 / NIELS, Wikimedia Commons: 56 / ŒUVRE ST-AUGUSTIN: 9 / J. RODUIT: 24, 25, 26, 27, 28 / O. RODUIT: 4, 6ab, 7, 10, 11ab, 12abcd, 18b, 19, 20ef, 21c, 22d, 29, 55ab, 57, 58ab, 59, 60, 61 / A. RODUIT: 5a / A. SCHAFFER: 5b, 8abcd, 22abc, 23 / THEOMANIA: 17

COUVERTURE

Trois sages de l'Abbaye scrutent l'avenir : ne voyez-vous rien venir ?

ABONNEMENT

A votre bon cœur !
CCP 19-192-7

Les Echos de Saint-Maurice sont édités par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis.

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, veuillez simplement nous communiquer votre adresse.

Faites connaître notre revue!
Abonnez-vous!

TRÉSOR ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

ATTENTION : En raison d'importants travaux de transformation, le Trésor sera fermé du 1^{er} juillet 2013 au 31 août 2014. Il sera toujours possible de visiter la Basilique et les fouilles archéologiques.

HORAIRE DES VISITES :

Février, mars, avril : 14h45* - Mai, juin : 14h45
Juillet, août : 10h30, 14h45 - Septembre, octobre : 14h45
Novembre : 14h45* - Décembre, janvier : pas de visites individuelles

Dimanches et jours de fête religieuse : fermé le matin
Lundi : fermé toute la journée, sauf lundi de Pâques et de Pentecôte

* visite uniquement sur annonce téléphonique préalable deux jours à l'avance au numéro +41 (0)24 486 04 04.

GROUPES :

Les groupes, minimum 10 personnes, sont reçus jusqu'en juin 2013 à 9h15, 10h30, 13h30, 14h45, 16h15, uniquement sur entente préalable, par écrit.

Les petits groupes inférieurs à 10 personnes sont reçus selon l'horaire des visites guidées à 14h45. Pour une heure différente, un tarif minimum de Fr. 80.- (70 euros) est demandé, ceci sur entente préalable, par écrit à l'adresse susmentionnée.

TARIFS :

Adultes: chf 10.- (8.50 euros) enfants: chf 5.- (4 euros)
Groupes: adultes: chf 8.- (7 eur) enfants: chf 4.- (3.50 eur)
Pèlerins, Religieux, Prêtres, Etudiants: Fr. 5.- (4 euros)
Groupes catéchétiques: Fr. 3.- (2.50 euros), accompagnants Fr. 8.- (7 euros)

CONTACT POUR LES VISITES ET LES PÈLERINAGES :

Tél.: 0041 (0)24 486 04 04 e-mail: tresor@stmaurice.ch
ou par écrit à:

Abbaye de Saint-Maurice
Trésor et fouilles archéologiques
Case postale 34
CH-1890 Saint-Maurice

PORTERIE DE L'ABBAYE

La porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00.

MESSES ET OFFICES

DIMANCHE :

Messe 7h00
Office du matin (laudes et lectures) 8h00
Messe conventuelle 10h00
Office du milieu du jour 12h00
Office du soir (vêpres) 18h00
Office des complies 19h15
Messe 19h30

EN SEMAINE :

Office du matin (laudes et lectures) 6h15 (été: 7h00)
Office du milieu du jour 12h00
Messe conventuelle et vêpres 18h05
Office des complies 20h00
(samedi: messe à 11h15 et complies à 20h00)

JOURS DE FÊTE :

Messe pontificale à 10h00
Fête-Dieu et Saint-Maurice, messe à 9h30

**RAISONNEZ AVEC NOUS
ABONNEZ-VOUS À**

&CHOS

**Abbaye des Chanoines réguliers de Saint-Maurice
Case postale 34
CH-1890 Saint-Maurice**